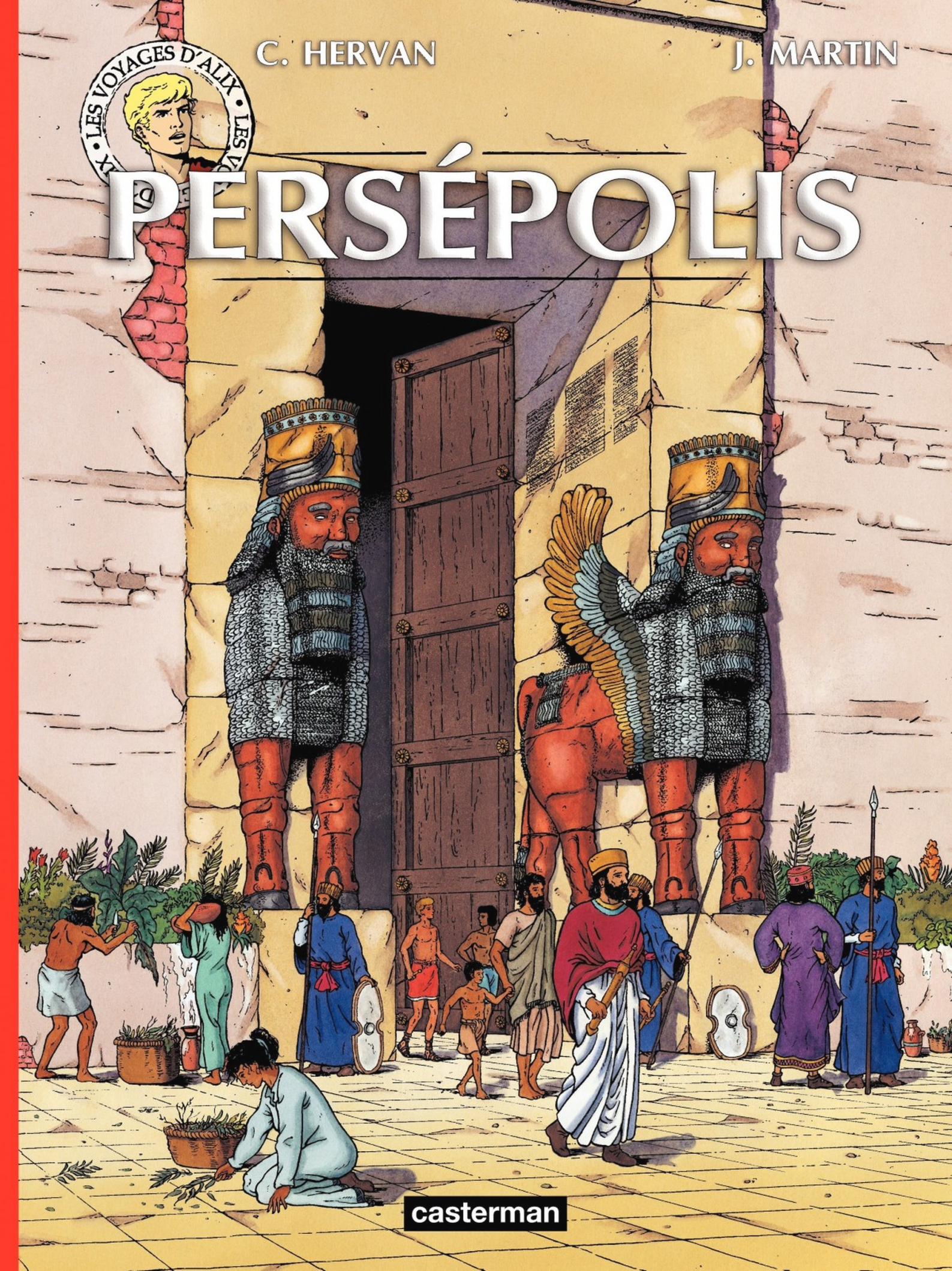

LES VOYAGES D'ALIX
C. HERVAN
J. MARTIN
PERSÉPOLIS
casterman

C. HERVAN J. MARTIN

PERSÉPOLIS

Les auteurs remercient Alexandre Tourovets, docteur en archéologie orientale,
pour ses excellents conseils et ses précieux documents.

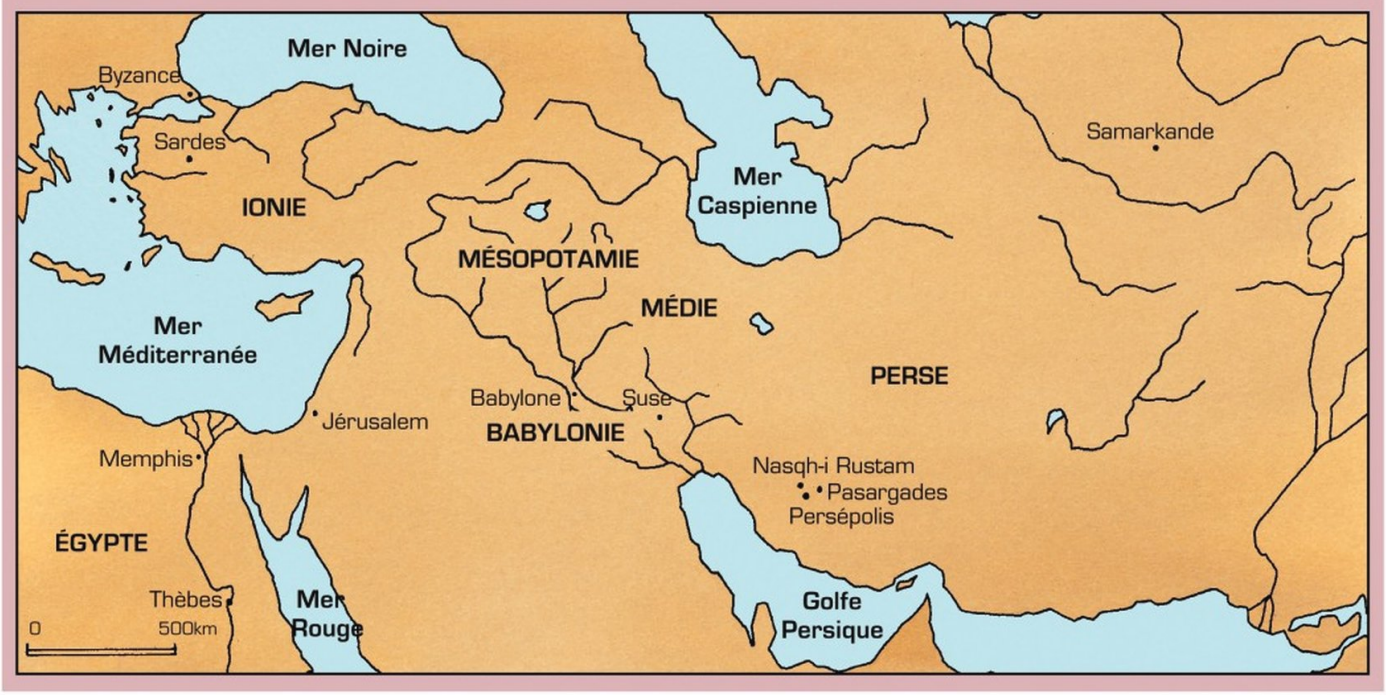
Couleurs: Micheline Pochez et Cédric Hervan

casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	LES CÉLÉBRATIONS DU NOW-RUZ	P. 28
APERÇU HISTORIQUE	P. 4	LES CROYANCES PERSES	P. 32
LA PORTE DES NATIONS	P. 8	PASARGADES	P. 38
LA TERRASSE DE L'APADANA	P. 12	ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE	P. 44
LA SALLE AUX CENT COLONNES	P. 16	COSTUMES	P. 46
LES PALAIS PRIVÉS ET LA TRÉSORERIE	P. 22	COMPLÉMENT DE VISITE	P. 48

L'EMPIRE PERSE À L'ÉPOQUE DE DARIUS Ier (522-486 AV. J.-C.)



CHRONOLOGIE

2000-1800 av. J.-C. : Premiers déplacements des tribus de pasteurs nomades venues d'Asie centrale.

628 av. J.-C. : Naissance du prophète religieux Zarathoustra.

559-530 av. J.-C. : Règne de Cyrus II le Grand, fondateur de l'empire perse. Période de conquêtes, l'empire s'étend vers l'est (Babylonie, Lydie, ...). La capitale est Pasargades.

525 av. J.-C. : Règne de Cambyse II qui impose les premiers tributs et annexe l'Égypte à l'empire perse.

522 av. J.-C. : Darius Ier monte sur le trône. Suse devient la capitale de l'empire.

515 av. J.-C. : Premières fondations à Persépolis par Darius Ier.

490 av. J.-C. : Première guerre médique, défaite des Perses contre les Grecs.

486-465 av. J.-C. : Règne de Xerxès Ier. Période de révoltes au sein de l'empire.

480 av. J.-C. : Deuxième guerre médique, avec la célèbre bataille des Thermopyles et la prise d'Athènes, mais qui se solde par la retraite des Perses.

465-424 av. J.-C. : Règne d'Artaxerxès Ier.

423 av. J.-C. : Règnes successifs de Xerxès II, de Sogdianos et Darius II.

404 av. J.-C. : Règne d'Artaxerxès II.

405 av. J.-C. : Suite à de nombreuses révoltes, les Égyptiens aidés par les Grecs gagnent leur indépendance.

359-338 av. J.-C. : Règne d'Artaxerxès III.

338-336 av. J.-C. : Règne d'Artaxerxès IV.

330 av. J.-C. : Victoire d'Alexandre le Grand sur les armées de Darius III, dernier roi de la dynastie des Achéménides.

1930 : Redécouverte progressive de Persépolis enfouie sous ses décombres.

http://www.casterman.com
ISBN 9782203078567 - N° d'édition L.10EBBN002094.N001

© Jacques Martin - Cédric Hervan / Casterman 2014
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Pollina. Imprimer en juillet 2014. Dépôt légal : septembre 2014 D.2014/0053/376
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

Dans l'Antiquité, la civilisation perse a succédé à celle des Assyriens qui s'était montrée particulièrement cruelle dans le bassin mésopotamien.

Mais si ces peuples poussèrent leurs armées jusqu'en Judée et en Égypte, les premiers s'essoufflèrent vite tandis que les seconds progressèrent jusqu'en Grèce où ils se heurtèrent aux combattants de Marathon et de Salamine. Toutefois, ces victoires helléniques délivrèrent le sol grec d'une occupation. En revanche l'Anatolie (la Turquie actuelle) resta durant des siècles dans l'espace orbital des Perses, avec une assimilation presque complète de cette partie de la Grande Grèce puisque, lorsque Alexandre le Grand lança son armée à la conquête de l'Orient, les soldats incorporés dans l'armée de Darius ne firent pratiquement pas défection. Cette attitude coûta la vie à la plupart des prisonniers d'origine grecque que firent les Macédoniens. Considérés comme des traîtres, ces guerriers prétendirent pourtant défendre leur nouvelle patrie et étaient donc, à l'époque, parfaitement assimilés. Mais quel était donc cet empire qui était parvenu à fédérer tant de peuples — souvent sous la contrainte, comme en Égypte — et dont la capitale se situait si loin qu'elle paraissait presque un mirage !?...

En fait, Persépolis était une très grande cité composée de gigantesques palais et de multitudes de maisons ; ensembles fabuleux dont il ne subsiste pas grand-chose malheureusement. Cette disparition est due essentiellement à l'utilisation de briques — crues pour la plupart — et au grand éloignement des carrières, situation que l'on trouvera tout le long des grands fleuves qui produisent des alluvions mais presque pas de matériaux durs : le Nil, l'Euphrate et le Tigre... et beaucoup plus loin le Mississippi. Dès lors, on se rend compte les difficultés que les constructeurs de ces cités mythiques que furent Karnak, Louxor, Babylone et Persépolis, rencontrèrent afin d'extraire, transporter et tailler d'énormes blocs de pierres pour édifier temples et palais !

Néanmoins on peut constater que c'est grâce à ces efforts considérables qu'il reste des éléments massifs et durables de ces formidables constructions. Tout le reste a été arasé, émietté par les vents et le sable... sans compter la rage des humains qui ont toujours eu la furie de détruire ce que d'autres avaient eu la patience et l'amour de réaliser !

Aujourd'hui il subsiste bien peu de Persépolis, à part quelques moignons qui dressent en l'air les restes de splendeurs mutilées. Les archéologues et les architectes ont donc établi des tours de force afin de nous restituer les plans puis les superstructures de ces bâtiments fabuleux. De nos jours ils représentent l'heureux contrepoids des démolisseurs que les invasions et les guerres ont trop souvent jetés sur les mêmes chemins. Cependant ces anciens Perses ne sont pas non plus excusables d'avoir transformé en cibles, pour leurs archers, les colosses dits de Memnon, en Égypte. Bien entendu ceci n'arrangea guère ces vestiges.

Cette mosaïque (détail) découverte dans la Maison du Faune à Pompéi représente la bataille d'Issos (333 av. J.-C.) opposant le Perse Darius III et les armées d'Alexandre le Grand. IIe siècle av. J.-C. Musée archéologique de Naples. © Ko.Yo

Quand, en 333 av. J.-C., Alexandre le Grand défait l'armée perse à Issos, il conquiert un empire auquel les Rois des Rois rêvèrent sans cesse mais que les successeurs du conquérant ne surent pas conserver. En effet, la diversité des peuples, des religions, des intérêts, sans évoquer les ambitions de tant d'hommes dans cette région, créèrent un bouillonnement qui ne s'est jamais arrêté.

Jacques Martin

Aperçu historique
de Cyrus II à Alexandre le Grand

Illustration d'une remarquable évolution, l'empire perse fut un symbole monumental de réussite. De 556 à 330 av. J.-C., les Perses dominèrent le monde antique et laissèrent principalement aux générations futures Persépolis.

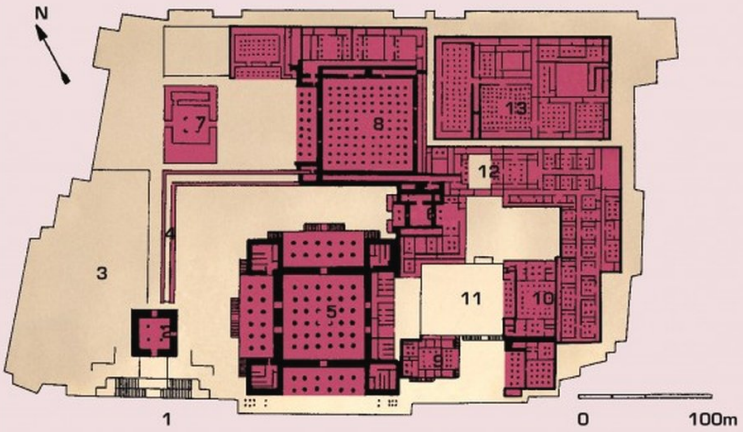
Portrait présumé de Darius Ier, issu d'un bas-relief visible dans la Trésorerie de Persépolis.

Tout débute en 700 av. J.-C., lorsque les Perses et les Mèdes n'étaient encore en ces temps que de simples tribus de pasteurs nomades venues des steppes d'Asie centrale. Mais peu à peu, ils deviendront les acteurs d'un fabuleux destin qui marquera à jamais de son empreinte les siècles à venir. Jadis, ils se partageaient l'ensemble des terres de ce que nous pourrions appeler, à l'heure actuelle, l'Iran. Cependant, les Perses étaient les victimes de la domination des Mèdes et ces derniers avaient instauré une pénible relation de suzerains à vassaux. Cette situation provoqua l'exode des populations perses, qui partirent plus au sud, pour s'installer dans la région du Fars. Ils espéraient ainsi se mettre à l'abri du pesant climat de tension, dû aux multiples tâches obligatoires imposées par les Mèdes et aux différentes querelles qui opposaient ces derniers aux Assyriens. Dans ce vaste territoire composé de nombreuses plaines fertiles, les Perses vécurent les prémices de ce qui sera bientôt un empire florissant. C'est à ce moment précis de l'histoire que, comme dans bien d'autres civilisations antiques, une légende apparaît et supplante la vérité historique. Une fable qui offre à l'empire perse une origine mythologique, les premiers signes d'un destin mythique.

Selon le récit qui nous est parvenu, l'histoire se déroule en 540 av. J.-C. et Astyage est, en ces temps, roi de Médie. Une nuit, il fit un songe selon lequel sa fille Mandane, alors enceinte, donnera naissance à un garçon, dont l'avenir déjà tracé le mènera à détrôner son grand-père. Pris de peur, le souverain mède signe l'arrêt de mort du pauvre enfant juste né. Mais, épargné par le sort, il fut recueilli par un bouvier qui l'éleva. Sauvé et protégé par les dieux, l'opportunité était donnée au jeune enfant d'exaucer la volonté du destin. Ne pouvant contrecarrer ce qui était prématurément annoncé, Astyage fut renversé par sa descendance. Ce complot divin placera son petit-fils devenu désormais Cyrus II, dit le Grand, à la tête des Perses et des Mèdes, mais surtout, l'investira du titre incontesté de Roi des Rois et de premier souverain achéménide du tout jeune empire perse. Achéménide est le nom d'une dynastie, qui vit le jour en 700 av. J.-C., les Perses étaient alors dirigés par un chef nommé Achéménès, ce dernier donna probablement son nom à cette fabuleuse lignée de monarques au destin exceptionnel.

Vue générale de Persépolis. © Ko.Yo

Cyrus II avait ainsi ouvert à la nation perse une route toute tracée. Avide de pouvoir et d'expansion, il lança sa terrible armée à la conquête de nouveaux territoires. Rêvant de toujours reculer les frontières de l'empire plus loin, les armées percèrent vers l'est et vers l'ouest. À sa mort, il légua à ses successeurs un empire bien organisé et une grande capitale, en la cité de Pasargades, qu'il développa à l'apogée de son règne. De Cambyse II à Darius III Codoman, ses descendants dominèrent l'Orient pendant plus de deux siècles, certains devinrent même des personnages emblématiques, synonymes de pouvoir et de puissance, retenons Artaxerxès, Xerxès, et bien entendu son célèbre père, Darius Ier, dit le Grand.



Plan de Persépolis

1. Escalier monumental
2. Porte des Nations
3. Village des Artisans
4. Voie processionnelle
5. Salle hypostyle de l'Apadana
6. Tripylon
7. Porte inachevée
8. Salle aux 100 colonnes
9. Palais de Darius Ier (Tachara)
10. Palais de Xerxès Ier (Hadish)
11. Terrasse cultuelle
12. Harem
13. Trésorerie

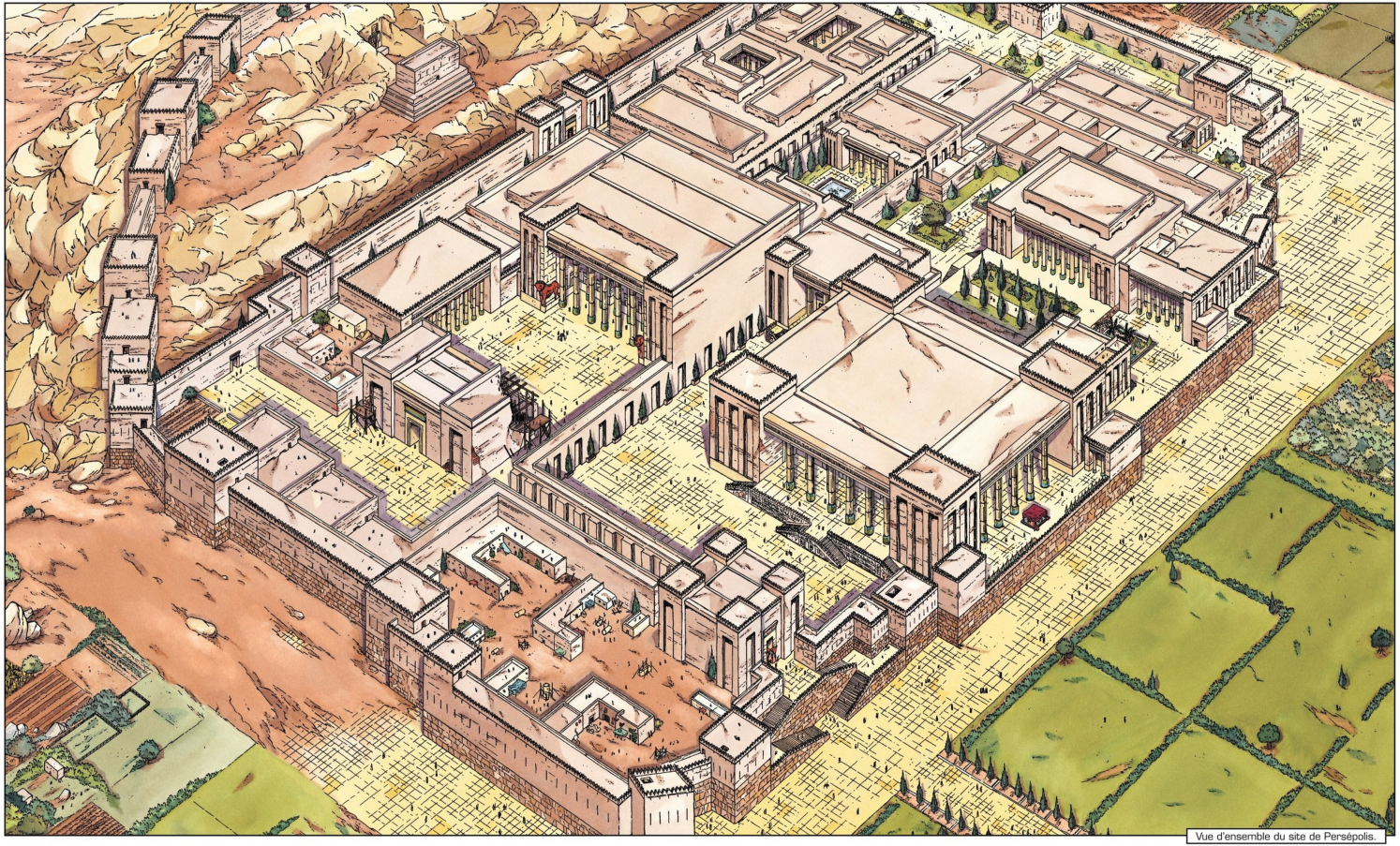
Ce dernier fut un réformateur et un bâtisseur fantastique, à qui l'on doit l'un des plus importants emblèmes de l'empire, Persépolis. Cette cité reste considérée, à l'heure actuelle, comme le site le mieux conservé de l'Iran ancien. Elle est profondément ancrée dans l'histoire des Perses : ses premières fondations en inaugurent l'apogée et l'effondrement de ses murs nous en donne le témoignage de la fin tragique. C'est au retour de l'une de ses nombreuses campagnes de guerre que Darius Ier prit la décision d'édifier Persépolis, une superbe capitale, symbole de la toute-puissance de ce Roi des Rois, souverain d'un royaume immense, le plus vaste de l'Antiquité jusqu'à l'expansion de Rome. En 515 av. J.-C., il choisit un emplacement dans la plaine du Merv-Dacht, au pied du mont Kuh-I Rahmât, "la montagne de miséricorde", situé non loin de Pasargades à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest.

Il fit élever une terrasse artificielle à plus de 1000 mètres d'altitude, cette dernière naquit durement de la roche au prix de nombreux prodiges. Il fallut tailler la montagne, afin d'y faire naître une large plate-forme, susceptible d'accueillir les premières fondations. Elle est composée de palais, de salles d'apparat, de jardins aménagés, mais aussi d'une énorme trésorerie ; tout ceci se développant sur plus de treize hectares. On lui donna le nom de Parsa, mais les Grecs, néanmoins, l'appelèrent Persépolis, "la cité des Perses".

Darius Ier avait entrepris durant son règne un programme architectural complet, loin de s'arrêter à l'unique édification de Persépolis. Il avait également ordonné de nouvelles constructions dans la cité de Suse, la portant ainsi, aux yeux de chacun, comme une cité resplendissante et une métropole puissante. Cette dernière resta le centre administratif de l'empire, car Persépolis ne fut pas construite à l'origine afin d'être une capitale dans le sens traditionnel du terme. Elle fut un lieu fabuleux de réunion pour toutes les nations de cet immense empire qui régnait de l'Indus au Nil. Bon nombre d'indices laissent envisager qu'elle fut édifiée afin d'y célébrer le Now-ruz, autrement dit, le nouvel an iranien. Car pour cette fête, la plus importante de l'année, chaque État soumis de l'empire envoyait une délégation de représentants chargés de présents et de cadeaux, synonymes de leur fidélité au grand dirigeant. Il fallait donc les accueillir dans un lieu qui devait refléter la force, la puissance, la gloire du Roi des Rois par la taille incroyable de ses palais charpentés de bois rares, de ses statues, de ses colosses, ou encore grâce aux fastueuses fêtes qu'on y célébrait. Chez chaque visiteur qui foulait le sol de la cité, il fallait faire naître un sentiment de réussite, de triomphe, mais surtout de respect.

La destruction de Persépolis reste encore cependant un mystère aujourd'hui ; car si l'histoire veut qu'Alexandre le Grand soit à l'origine de sa destruction par un incendie dans les environs de 300 av. J.-C., un grand nombre de preuves sembleraient nous amener vers une tout autre théorie. En effet, c'est probablement l'époque romaine qui nous apporta l'épisode de l'incendie, avec pour but de glorifier le grand conquérant grec. Car il semble difficile de prouver un quelconque passage d'Alexandre à Persépolis. Il s'avérerait même qu'il soit arrivé tout près de la cité, durant son avancée en direction de Pasargades, mais qu'il n'y aurait fait aucune halte, sans même faire mention de l'existence de cette dernière. Tout cela nous démontre que Persépolis devait être déjà partiellement détruite à cette époque. Cette idée paraît tout à fait plausible, car les Grecs et les Perses se déchiraient dans de terribles batailles, qui entamaient très sérieusement à la fois les finances, mais aussi la stabilité de l'empire séculaire. Persépolis fut certainement reléguée au second plan, n'étant plus, dès lors, un centre d'intérêt suffisamment important pour nécessiter de tels investissements financiers. Cet abandon et les fréquents séismes qui ébranlent la région auront probablement eu raison de la splendide cité, boutant le feu aux maintes boiseries qui charpentaient les palais. Cependant, l'oubli de Persépolis marqua dans le temps la chute retentissante de l'empire perse, désormais écrasé par les puissantes armées d'Alexandre le Grand.

On dut attendre 1931, avant de voir débuter les premières réelles fouilles archéologiques sur le site de Persépolis. Autrement dit, la magnifique cité resta plus de 2500 ans la proie du sable, du vent, des pillards, mais surtout de l'action du temps. Ce qui explique sans doute l'état de délabrement dans lequel se trouve actuellement Persépolis. Toutefois, le temps ne pourra désormais détruire cette cité, symbole de la toute-puissance de la grande Perse.



Vue d'ensemble du site de Persépolis.

La porte des Nations

Les Grecs pensaient que Persépolis était "la ville la plus riche que l'on pût admirer sous le soleil" et cette idée, depuis, perdure à travers les époques. Voici pourquoi, aujourd'hui, ce site est synonyme d'opulence et de faste.

La porte des Nations. © M R

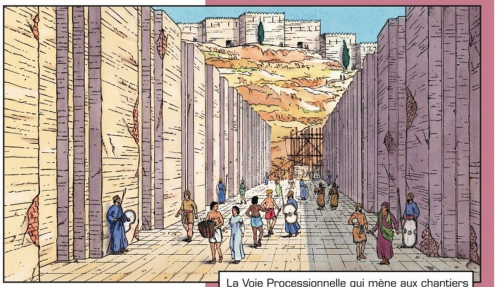
La plupart des souverains achéménides ont été de grands bâtisseurs, ils laissèrent un grand nombre de vestiges architecturaux. Multipliant considérablement les chantiers, ils reprennent parfois même ceux inachevés, qui furent légués par les monarques précédents. Mais une caractéristique les réunissait tous, ils avaient un goût immodéré pour la démesure et le luxe, la préoccupation première était le besoin d'éblouir.

Il aura fallu plus de deux cents ans aux souverains perses pour embellir Persépolis. Mais 60 années furent tout d'abord indispensables, afin d'effectuer les premiers grands travaux de ce site hors du commun. Il y eut, dans un premier temps, la construction d'une immense terrasse de soutènement en blocs de calcaire, mesurant près de 450 mètres de long sur 300 mètres de large. Cette dernière avait pour but d'aplanir le lieu et de l'élever à plus de quinze mètres de hauteur. À la suite de cela, c'est grâce aux efforts et surtout à la faculté d'invention et à l'ingéniosité de ses architectes que la cité vit naître au sein de ses remparts de grandioses bâtiments.

Une large artère menait à Persépolis, bordée de part et d'autre de gigantesques cyprès, elle traversait la plaine verte et menait directement au pied de la citadelle. Cette dernière consistait en une imposante et haute terrasse, surmontée par endroits d'une muraille de plusieurs mètres. Persépolis semblait être pour tout visiteur un bastion imprenable, un endroit stratégique et défensif, un lieu bordé de remparts et adossé à une colline surmontée d'un mur d'enceinte. De plus, sa situation dans une vaste plaine offrait une vision parfaite sur l'arrivée d'un quelconque ennemi. L'armée perse, réputée pour ses combattants, était déployée et surveillait de manière permanente tous les recoins du site.

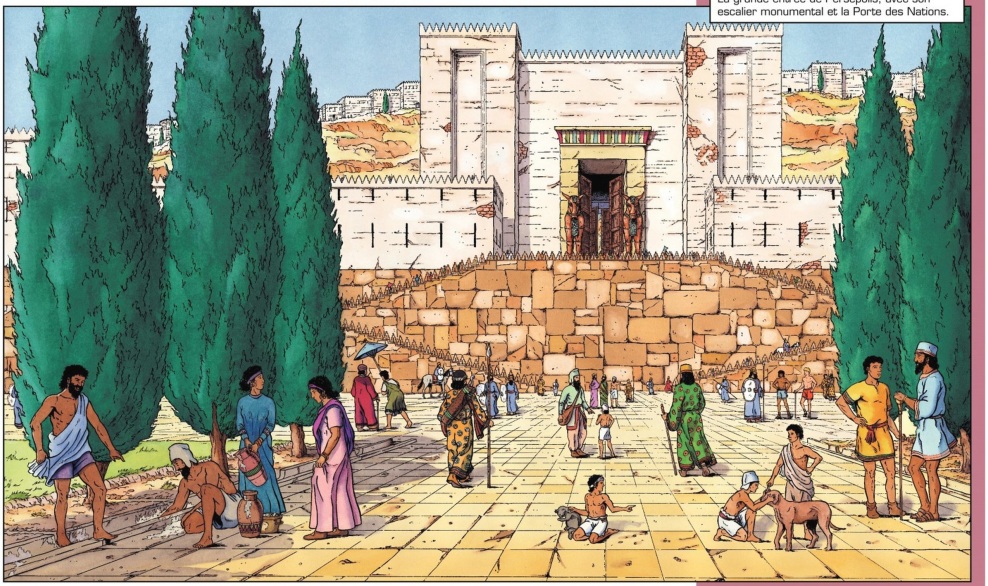
Afin d'accéder à la terrasse, on empruntait un immense escalier, probablement édifié sous Darius Ier. Il est constitué de deux escaliers composés chacun d'une double volée de marches et se rejoignant au sommet, sur un petit palier. On compte 111 marches, dont chacune mesurait sept mètres de largeur, mais ne présentait qu'une faible hauteur d'environ une dizaine de centimètres, ce qui permettait aux cavaliers d'accéder avec leurs montures à l'intérieur des murs. Avant la construction de ces escaliers, il existait un autre moyen d'accès, situé sur la façade sud de la terrasse, mais qui fut rapidement abandonné.

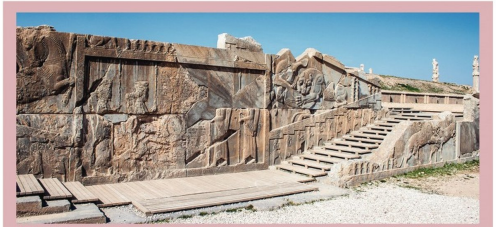
Au sommet s'élevait alors ce que l'on appelle la Porte des Nations. Cette petite salle, sorte de vestibule d'entrée, mesurait environ 24 mètres de côté, on y accédait par une porte fermée par deux lourds battants en bois. De chaque côté du portail se dressaient deux énormes colosses : d'une part, deux taureaux géants qui scrutent la plaine, leur regard juché à plus de huit mètres de hauteur, et d'autre part, deux représentations mythologiques de taureaux androcéphales ailés.



La Voie Processionnelle qui mène aux chantiers de la Porte Inachevée.

La grande entrée de Persépolis, avec son escalier monumental et la Porte des Nations.

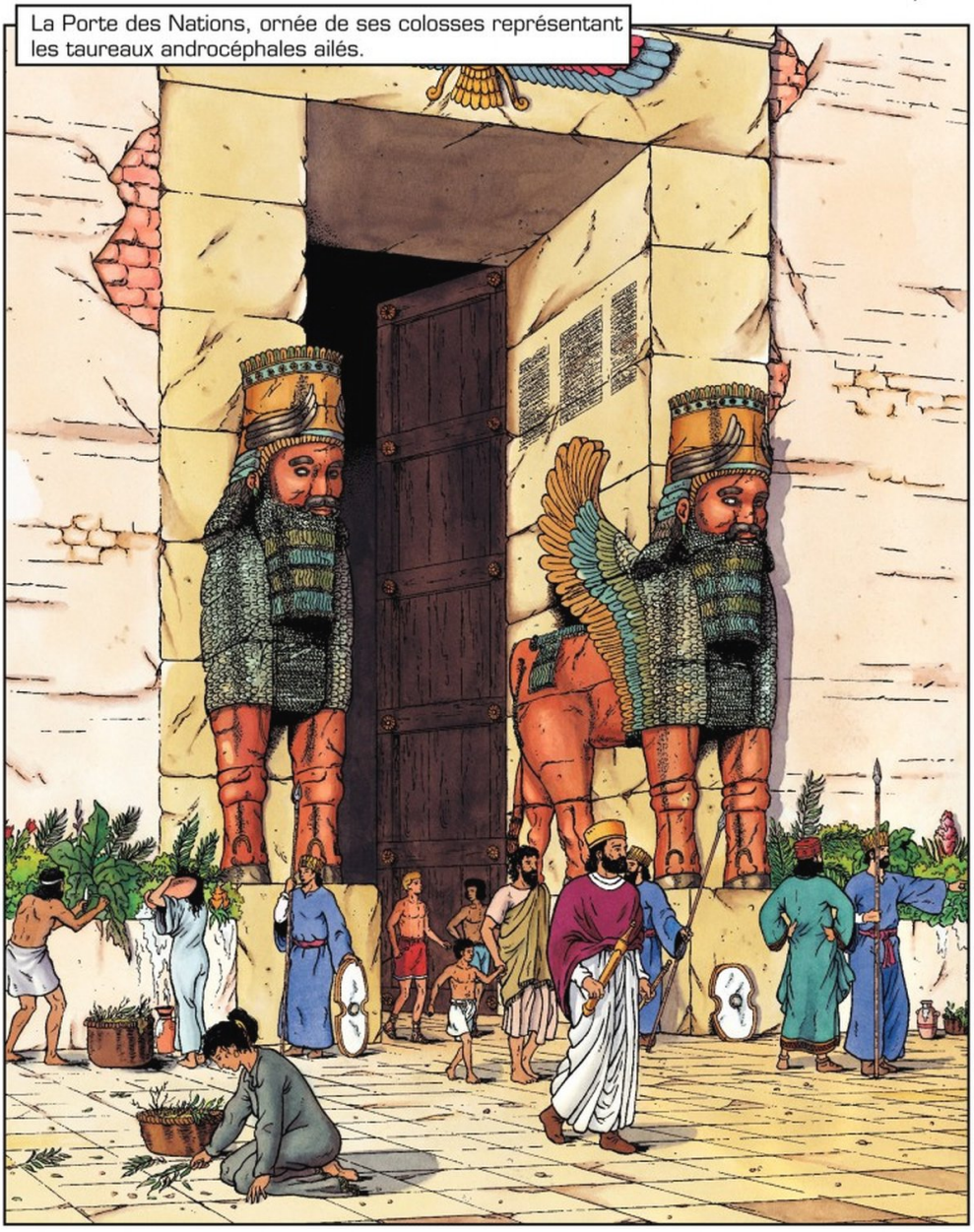




Vue d'un escalier de l'Apadana, orné de bas-reliefs à gardes achéménides et combat d'un lion avec un taureau. © M R

Tous les quatre sont en pierre et protègent l'accès à la cité, ils doivent leur existence au règne de Xerxès Ier. Une fois la porte franchie, on parvenait dans une salle soutenue par quatre colonnes cannelées de seize mètres de haut, surmontées d'un chapiteau décoré de deux taureaux accolés qui supportaient les lourdes poutres du plafond. Cette salle avait pour fonction de faire attendre les nouveaux arrivés, le temps qu'un messager aille avertir le résident de Persépolis de la venue de son invité. Des gardes armés contrôlaient le passage des visiteurs et empêchaient les intrusions indésirables. La salle traversée, on entrait au sein même des murs de Persépolis. On avait dès lors accès aux différentes parties de la cité, soit à droite vers la terrasse de l'Apadana, soit à gauche vers les ateliers ou le village des artisans. Devant soi s'élançait la Voie Processionnelle, un long couloir à ciel ouvert, une avenue cernée de deux murs, s'élevant à onze mètres et écartés l'un de l'autre d'une distance égale. Elle débouchait sur une porte du même type que celle des Nations, mais qui ne fut, hélas, pas terminée, c'est pourquoi elle est surnommée la Porte Inachevée. Il est intéressant de noter que Persépolis ne fut jamais terminée et qu'il reste plusieurs bâtiments qui demeurèrent à l'état de chantiers.

La Porte des Nations, ornée de ses colosses représentant les taureaux androcéphales ailés.



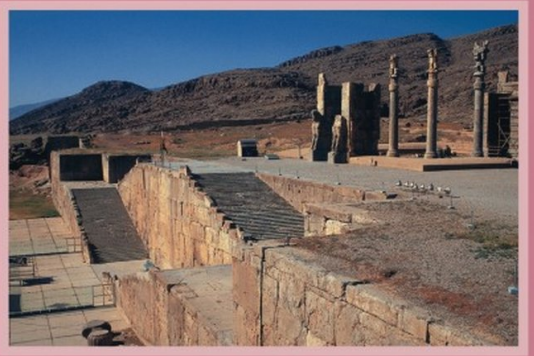
Beaucoup de documents attestent du nombre élevé d'ouvriers et d'artisans, plus de 1300 selon certains textes, qui travaillèrent à la réalisation de Persépolis. La besogne ne diminuant jamais, il fallut aménager une partie du site, afin d'y établir de façon permanente les ateliers. On y fondait les métaux, taillait la pierre et confectionnait toutes les fournitures utiles à l'embellissement du site. N'étant que peu expérimentés dans l'édification de gigantesques bâtiments, les souverains perses firent appel aux grands architectes et aux talentueux ouvriers qui peuplaient l'Empire, afin qu'ils puissent se rendre sur les différents chantiers pour y prouver la maîtrise de leur art. C'est ainsi qu'on pouvait y voir se côtoyer une diversité invraisemblable de races et de peuples : on y rencontrait Perses, Mèdes, Égyptiens, Syriens, Scythes, Libyens, Arméniens, Indiens, Babyloniens, etc. Les souverains avaient réussi à créer un métissage culturel, qui contribuait au génie créatif et permettait de développer un magnifique ensemble architectural tout à fait original. Les crédits accordés par les rois étaient très élevés, ce qui donnait l'opportunité aux concepteurs de laisser libre cours à leur imagination et c'est grâce à cela que sont nés bien des progrès dans le savoir-faire et l'usage des matériaux. Par ailleurs, les travailleurs étaient appelés *Kurtash*, regroupés en équipes, ils étaient dirigés par un contremaître. Malgré l'abondance des documents anciens retrouvés à Persépolis, il est difficile d'établir avec certitude le statut de tous ces ouvriers, serviteurs, ou encore jardiniers. Selon ces écrits, chacun était rémunéré en nature suivant le travail effectué et recevait donc les vivres en conséquence. Ils étaient logés à proximité du site et bénéficiaient de la protection du pouvoir perse. Le travail était malgré tout très dur et chaque ouvrier subissait un contrôle permanent, effectué par les hauts dignitaires de Persépolis, qui s'assuraient de la bonne marche des chantiers. De nombreuses tablettes d'argile ont été retrouvées sur le site et témoignent de ce système d'organisation. Il s'avère donc qu'il devait y avoir à Persépolis un plan administratif hors du commun.

Les ouvriers ne vivaient bien entendu pas dans de somptueuses demeures, telles qu'il est possible d'en voir dans cette capitale. Les différents ateliers ainsi que les habitations personnelles étaient bien souvent plus rudimentaires.

Ces dernières consistaient en des espaces réduits, cloisonnés dans des volumes simples, dont les murs en briques crues d'argile sont parfois recouverts d'un mélange de terre et de paille. Cette technique ancestrale est très régulièrement utilisée au cours des siècles dans les logis perses. En effet, à l'heure actuelle, quelques villes et villages présentent encore certains quartiers entièrement constitués de maisons fabriquées de cette manière. Cependant, il s'avère que les murs restent fortement sensibles au temps, c'est pourquoi il est fréquent de voir des déplacements de populations qui abandonnent leurs foyers pour s'établir plus loin, laissant aux anciennes habitations tout le loisir de se détériorer sous l'action du soleil, du vent et des rares pluies. Lorsque les maisons étaient réduites en poussière, on revenait s'établir sur les lieux, à nouveau vierges. C'est pourquoi, il n'est pas aisé de retrouver les traces et les vestiges de ces constructions.

Vue de la terrasse depuis l'extérieur de la cité. On distingue l'enchevêtrement des différents blocs de calcaire.

Il s'avère par ailleurs, et certaines découvertes archéologiques récentes tendent à le prouver, que les bâtiments de Persépolis ne se concentraient pas uniquement sur la terrasse. En effet, à proximité du site, des vestiges de probables demeures ont été retrouvés. Ces dernières étaient soit très simples et occupées par les travailleurs, soit plus développées et étaient dans ce cas la résidence de hauts fonctionnaires. Il est par ailleurs également intéressant de noter la présence de carrières, situées à proximité de Persépolis et qui apportaient en suffisance la matière indispensable à l'édification des bâtiments. Toutes ces traces témoignent à l'évidence et avec une presque certitude, d'une grande effervescence présente dans la plaine.



L'escalier monumental avec, à son sommet, les vestiges de la Porte des Nations.

Le village des artisans.

La terrasse de l'Apadana

Édifiée sous Darius Ier, la terrasse de l'Apadana est un haut lieu de Persépolis. Centre névralgique du site, elle présente deux des plus beaux exemples de l'architecture achéménide, la salle de l'Apadana et le Tripylon.

Bas-relief représentant un Lamasus, mythique protecteur des valeurs religieuses et royales de l'empire perse.

Cette vaste terrasse en angle droit est un lieu quasi obligatoire de passage pour tout visiteur. Située au cœur de l'ensemble des bâtiments, elle crée un lien et donne un accès aux diverses parties du centre cérémoniel. Son entrée principale se situe au niveau de la Porte des Nations. Si, à l'heure actuelle, arpenter le dallage de l'esplanade offre une vue générale sur l'ensemble des ruines de Persépolis, il n'en était pas de même en 490 av. J.-C. À cette époque, le panorama était largement obturé par un gigantesque édifice, un bloc immense préfigurant un espace intérieur grandiose qui servait de salle d'audience et était communément surnommé hall de l'Apadana.

Construite sur un parfait plan carré, cette salle est un merveilleux exemple d'un genre architectural, appelé modèle hypostyle. Cette structure est la plus dominante tout au long de l'ère achéménide, elle consiste en l'aménagement d'un gigantesque espace dont le plafond très haut est supporté par un ensemble de colonnes. Ce principe connaît un engouement très net chez les souverains perses qui y apportent leurs modifications, ainsi que leurs progrès. On en retrouve dans plusieurs sites de la Perse antique : de très beaux exemples étaient visibles à Pasargades, à Suse et en l'occurrence à Persépolis, qui contient au sein de ses remparts les plus audacieuses constructions hypostyles.

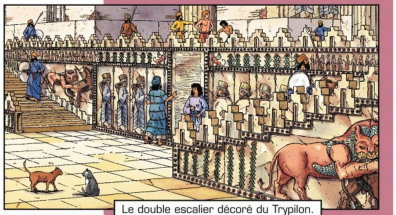
Avec cette structure architecturale, il n'y a aucune utilisation de la voûte, qui est délaissée au profit de la technique des linteaux ou architraves. Ce procédé s'apparente aux modèles grecs, si ce n'est une nette différence, située au niveau du revêtement du plafond, car celui-ci n'est pas réalisé en matière dure, mais bien en bois. Ce dernier caractère permet aux Perses d'obtenir des traverses très larges sur des fûts de colonnes minces et hauts, ce qui revêt une élégance extrême.

Le modèle élaboré à Pasargades par Cyrus II connaît à Persépolis une véritable apothéose. Celle-ci s'illustre fort bien dans la construction de l'Apadana. Nous parlons d'un immense espace interne de 60 mètres sur 60 mètres, qui se prolonge sur chacune de ses façades nord, est et ouest, par un haut portique à double rangée de colonnes. Commencée sous le règne de Darius Ier, elle fut achevée par son fils. Elle pouvait contenir près d'un millier de personnes et offrait à chaque visiteur désireux de rencontrer le grand souverain, l'impression de passer à travers une forêt de colonnes. Celles-ci, au nombre de trente-six, pouvaient atteindre près de dix-huit mètres de haut. Finement cannelées à la mode ionienne, elles arboraient à leur sommet d'impressionnants chapiteaux en forme de protomés de taureaux, de lions ou de griffons ; têtes massives adossées, sur lesquelles reposent les lourdes solives de la charpente du toit.

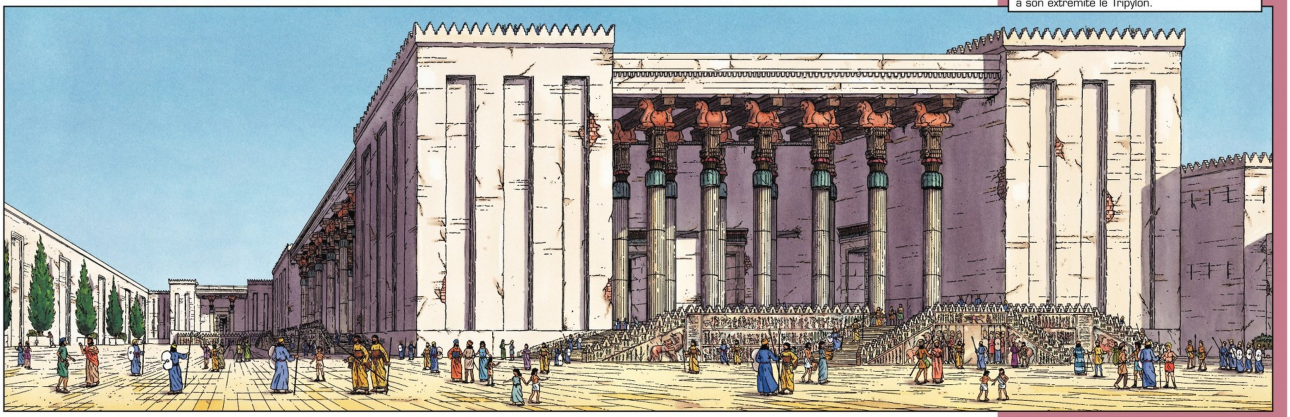
Ce dernier constituait un lourd ensemble de boiseries rares, en cyprès et en cèdre du Liban, monté sous forme de caissons.

Comme le voulait la tradition, Darius Ier avait pris soin d'enfouir dans les fondations de l'Apadana deux coffrets à deux endroits différents, renfermant chacun deux paires de plaques en or et argent. Sur celles-ci, Darius confirmait l'étendue de son territoire, et priait Ahura-Mazda de bien vouloir protéger son palais. Si ces deux panneaux s'avèrent être des documents très précieux aux yeux des archéologues, ils ne sont pas les seuls apports historiques visibles sur l'Apadana. En effet, deux doubles escaliers mènent à l'intérieur de la salle, ceux-ci sont décorés par des bas-reliefs qui se trouvent être tout aussi inestimables. On y observe une frise de tributaires représentant, sous la forme de délégations conduites chacune par un huissier, les peuples sujets qui apportent des produits issus de leurs pays. Cette mise en scène exalte le pouvoir absolu et l'unité de l'empire, on y retrouve aussi symbolisée la mainmise du roi sur les productions des régions soumises. On ne note aucune présence d'inscription sur les escaliers, mais pourtant, il est aisé d'identifier l'origine de chaque délégation, car au-delà de l'aspect iconographique traditionnel, on peut y observer avec une grande précision les particularités physionomiques de chaque nation. Dans la partie centrale, on distingue les guerriers perses et mèdes marchant côte à côte, arborant de manière différente la tiare cannelée et le bonnet rond de feutre. Sur l'ensemble des bas-reliefs représentant l'empire veille à nouveau l'image suprême, le symbole solaire d'Ahura-Mazda, entouré de deux génies protecteurs de la dynastie, des sphinx ailés à tête humaine appelés *Lamasus*.

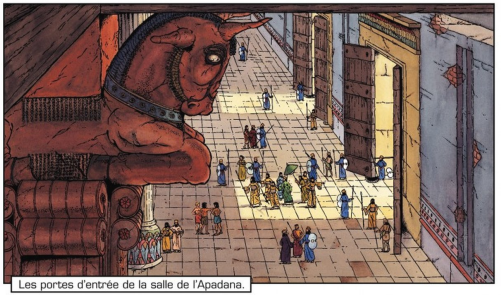
Bas-reliefs de l'escalier nord de l'Apadana. Procession des tributaires de l'empire avec leurs offrandes.



Le double escalier décoré du Trypilon.



Vue générale de la terrasse de l'Apadana, avec à son extrémité le Tripylon.



Les portes d'entrée de la salle de l'Apadana.

Ces escaliers menaient les visiteurs trois mètres plus haut que le niveau de la terrasse et les conduisaient face aux portes monumentales des portiques. Derrière celles-ci, le Roi des Rois recevait ou parfois même, convoquait devant lui ses proches, ses hauts officiers, ses ambassadeurs étrangers. Jadis, de superbes bas-reliefs ornaient les parties centrales des escaliers ; placés sur les ordres de Darius Ier, ils furent retirés avec l'avènement de Xerxès Ier sur le trône. Ils représentaient fidèlement une scène typique d'entrevue entre le roi et l'un de ses sujets. La convergence des différents documents parvenus dans nos mains à l'heure actuelle permet aux historiens d'imaginer assez précisément le déroulement de ces audiences. Il semblerait donc que les gens désireux de voir le souverain devaient faire preuve de patience, car n'importe qui ne pouvait rencontrer le monarque, il fallait être introduit. Dans un premier temps, on déposait une demande écrite auprès d'un haut officier de la cour, appelé le Chiliarque. Ce dernier était un personnage d'une grande importance, il commandait la garde royale. Il avait également dans ses nombreux autres rôles, le privilège d'organiser l'emploi du temps du souverain. C'est à lui qu'il incombait de répondre favorablement ou pas aux demandes. Pour les solliciteurs, cette unique démarche pouvait, dans certains cas, prendre plusieurs mois. Une fois convoqué, l'invité se présentait à Persépolis et arrivait à la Porte des Nations. À cet endroit précis, le visiteur subissait un contrôle minutieux par les gardes de la porte avant d'entrer dans le domaine et d'être mené au roi par un huissier.

Face au monarque, le respect et la soumission étaient de mise, on exécutait alors devant lui le rite de la Proskynèse : tête baissée, buste incliné, on rendait ainsi hommage à l'auguste personne. À cet instant étaient offerts des présents en gage de flatterie. Durant le cérémonial échangé, le visiteur mettait sa main devant la bouche afin de protéger le souverain de toute impureté ; quant à ce dernier, il gardait une pause hiératique et digne. Assis sur son trône surélevé par une estrade, les pieds posés sur un tabouret, le roi tenait à la main sa fleur de lotus, symbole d'immortalité. De part et d'autre du trône étaient disposés deux brûleurs qui laissaient échapper une légère fumée d'encens, ce qui préservait à nouveau le potentat de l'air impur qui flottait dans la pièce. Il était entouré de ses conseillers, ainsi que de son fils, qui devait profiter de chaque occasion pour parfaire son éducation et pour observer les justes décisions de son illustre père.

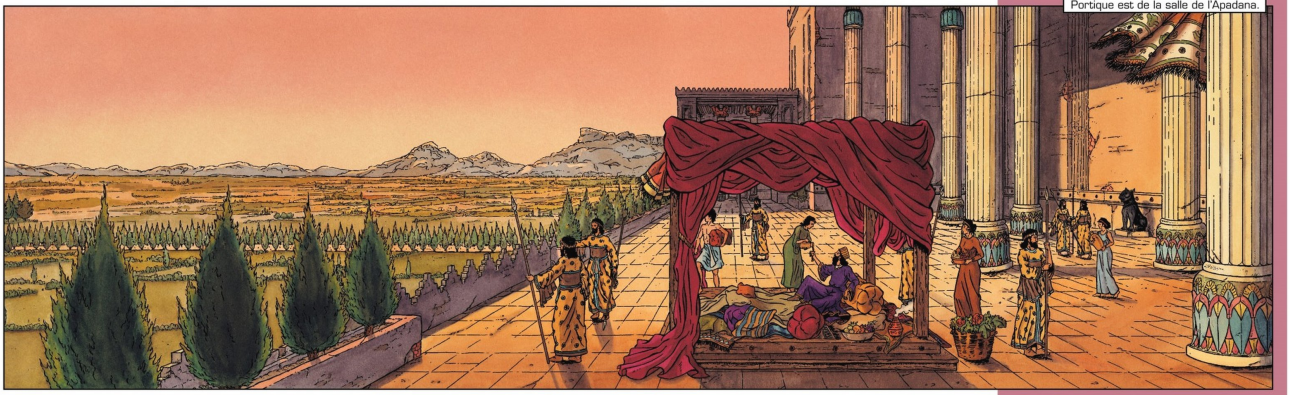
Le roi était, bien entendu, fortement protégé, il avait à ses côtés sa garde personnelle, les Immortels. Ces soldats étaient réputés dans tout l'empire et avaient une réputation d'invincibilité, ce qui tient au fait que, lorsque l'un d'eux décédait au combat ou de maladie, il était directement remplacé par un autre ; leur nombre restant ainsi fixé à 10 000 hommes. Ils étaient très imposants, habillés de lourdes robes aux manches longues et bouffantes, ils dégageaient une opulence barbare, arborant colliers, bracelets et broches d'or. Ces gardes étaient présents et surveillaient les différents bâtiments de la cité considérés comme des zones obligatoires de passage pour tout Persépolitain, des ponts entre les différents niveaux du site.

L'une de ces passerelles faisait bien entendu la jonction entre la terrasse de l'Apadana et la partie méridionale de Persépolis, c'est à cet effet que fut érigé le Tripylon. Ce dernier, plus discret, se situe juste à côté de la grande salle d'audience, ce petit édifice est la remarquable démonstration des possibilités qu'offre la formule hypostyle. Car il s'avère qu'elle convient également pour des espaces plus intimes et nettement moins solennels que la vaste salle de l'Apadana. Ses escaliers à doubles volées mènent à une plate-forme de 2,60 mètres de haut, sur laquelle repose l'édifice. Au centre de celui-ci se trouve une salle carrée de près de quinze mètres de côté, soutenue par quatre colonnes. Chose intéressante, on peut y observer un bloc rectangulaire creusé en son centre d'un cercle d'une petite dizaine de centimètres de diamètre, considéré comme le centre géographique de Persépolis.

Si la fragilité des toitures aux charpentes de bois n'avait pas entraîné la chute de maintes colonnes, nous pourrions admirer, grâce à ces deux bâtiments, un remarquable exemple de la qualité architecturale perse. Bien qu'aujourd'hui seuls leurs vestiges nous laissent imaginer l'ampleur de ces constructions.

Audience accordée par le Roi des Rois à l'un de ses sujets.

Vue générale des vestiges de l'Apadana, dont 13 colonnes seulement subsistent encore aujourd'hui.



Portique est de la salle de l'Apadana.

La salle aux 100 colonnes

À la mort de Darius Ier, son fils Xerxès Ier reprit les divers chantiers inachevés de Persépolis, il fit terminer l'édification des différents bâtiments commencés par son prédécesseur. Mais il ne put se limiter à la seule tâche de poursuivant, c'est pourquoi il mit en œuvre de nombreux chantiers, dans la seule idée de demeurer à son tour, dans la mémoire de chacun, comme un roi bâtisseur.

Vue générale de la salle aux 100 colonnes, observée depuis la montagne du Kuh-I Rahmat, entourant le site de Persépolis.

Loin de se restreindre au simple rôle de suiveur, Xerxès Ier apporta à Persépolis une seconde phase de constructions. Il lança tour à tour l'édification d'une porte et d'un escalier monumental, auxquels il donna le nom de Porte des Nations, qui reste également connue dans l'histoire sous la dénomination de Porte de Xerxès. Afin d'installer ses appartements privés, il songea aussi à l'élévation d'un palais, qu'il appela Hadish. Mais parmi ses nombreux projets, Xerxès Ier fantasme sur l'édification d'un monument magnifique, il désire ardemment la création d'un bâtiment gigantesque, capable de reléguer l'Apadana, œuvre de son père, au second plan. C'est pourquoi, il fit ordonner l'aménagement d'une partie encore vierge de la cité et y développa un espace, susceptible d'accueillir les constructions dignes de rivaliser avec celles imaginées par son père.

Il débuta son grand projet par l'agencement d'une esplanade de 4000 m² adjacente à celle de l'Apadana, située sur son côté ouest. Entièrement circonscrite par un mur, on y accédait en empruntant la Voie Processionnelle. Venant de celle-ci, on débouchait tout d'abord sur la Porte Inachevée. Cet édifice, plus tardif, ne fut jamais terminé pour des raisons qui restent encore à l'heure actuelle le sujet de nombreuses interrogations dans l'esprit des archéologues. S'ouvrait alors aux regards des visiteurs un large espace, une cour carrée dont les côtés étaient majoritairement formés par divers édifices, mais dont un seul capte directement le regard. Cette construction marquante face à la Porte Inachevée et d'allure imposante porte le nom révélateur de salle aux 100 colonnes.

Ce bâtiment était l'œuvre de Xerxès Ier, il représentait le plus bel héritage légué par ce monarque à la cité de Persépolis. Le roi avait conçu une seconde salle d'audience, mais dont les dimensions, frisant l'irréel, dépassent à tout point de vue l'Apadana. L'extérieur laissait présager un espace intérieur gigantesque, certainement bien plus haut et bien plus impressionnant que la salle d'audience attribuée à Darius. Xerxès semblait défier l'imagination humaine par les proportions oniriques de sa création.

Tête massive de taureau appartenant aux colosses qui gardent le portique d'entrée de la salle aux 100 colonnes. © Aleksandar Todorovic

Bien que la salle aux 100 colonnes soit également un hall construit sur le modèle hypostyle, elle n'en reste pas moins extrêmement différente de sa rivale. En effet, si les immeubles de Persépolis divergent fortement par leurs dimensions très variables, ils répondent tous aux mêmes règles de construction. Chaque bâtiment est élevé sur une base en pierre de taille, sur laquelle venaient se monter les murs en briques d'argile. Ces derniers étaient ensuite recouverts d'un enduit blanchâtre, qui devait être fréquemment renouvelé car il protégeait l'ensemble du mur en brique, trop sensible à l'érosion générée par le climat et le temps.

Cette technique engendrait certaines similitudes entre les différents édifices, cependant d'autres caractéristiques très marquées les opposaient nettement. Il est ainsi aisé de constater que, contrairement à l'Apadana, aucune dénivellation entre le sol de la terrasse et celui de l'édifice ne fut réalisée, ne permettant dès lors pas l'élaboration d'escaliers décorés. La salle aux 100 colonnes est ouverte par un haut portique à antes, muni d'une double rangée de huit colonnes, chacune soutenant les lourdes poutres du haut plafond. Deux taureaux au regard menaçant surveillent et protègent l'entrée de la salle, postés de part et d'autre du portique. Les sept fausses fenêtres obturées en pierre décorent le mur et rythment la structure de la façade. Deux énormes portes donnent accès à l'intérieur, elles arborent sur leurs montants internes deux superbes bas-reliefs, représentant le roi sur un trône porté par l'ensemble de ses troupes armées. On y voit l'essentiel de son infanterie, composée des archers

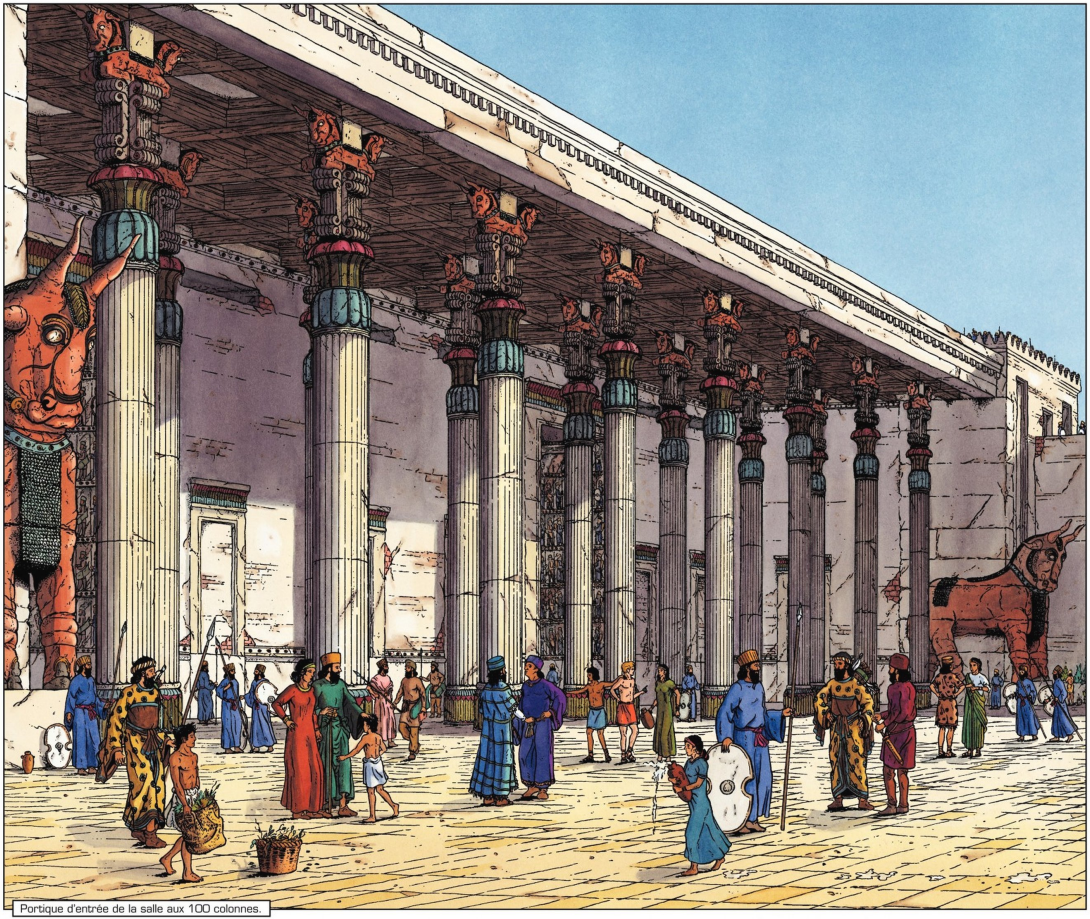
mèdes, ainsi que des gardes perses armés de lances et de boucliers.

Cette décoration rappelle aux visiteurs d'hier et d'aujourd'hui, combien l'armée de Perse est puissante et que sa domination est et reste, à cette époque, incontestable. "Qui serait donc capable de tenir tête à ce large flux humain ? Autant vouloir, par de puissantes digues, contenir l'invincible houle des mers. Irrésistible est l'armée de la Perse et de son peuple au cœur vaillant." Cette parole d'Eschyle, le poète tragique grec, donne avec une verve dramatique toute la réputation acquise par l'armada perse. De plus, selon Hérodote, ce furent plus de cinq millions d'hommes armés et aptes au combat qui se déplacèrent en temps de guerre. Cela, bien entendu, sans compter une multitude de personnes qui accompagnaient les militaires lors de leurs périples : suivaient des femmes, qui faisaient du pain, des concubines et des eunuques pour le service. Dans ces conditions, on estimait qu'il fallait près de six millions de kilos de blé, afin de nourrir les soldats, les non-combattants et les animaux. L'armée perse était puissante, sur terre, à cheval ou dans les mers, elle imposait son autorité. L'infanterie faisait les heures de gloire de l'empire, les soldats étaient armés de lances et pourvus de l'*akinakès*, la courte épée traditionnelle. Quant aux archers, ils étaient tout autant réputés et leurs flèches suffisaient à faire reculer les troupes ennemies. C'est pourquoi il s'avérait donc évident qu'ils accompagnent les visiteurs lors de leur entrée dans cet incroyable bâtiment, par le biais de cette présence décorative.

La salle dite aux 100 colonnes est bien plus vaste que celle de l'Apadana, puisque sa surface atteint près de 5500 m^2. Un spacieux hall carré, où dansaient sous les jeux de lumière échappés par des petits claustras percés dans le haut des murs les cent colonnes effilées dressées sur l'ordre de Xerxès Ier, mais achevées par son fils Artaxerxès Ier. Les sensations transmises par ce genre de construction devaient être ahurissantes et provoquaient un sentiment de vertige, augmenté par un manque de repères dû à l'absence de tout axe particulier.

On circulait entre dix rangées de dix colonnes, dont les chapiteaux étaient juchés à près de vingt mètres de hauteur.

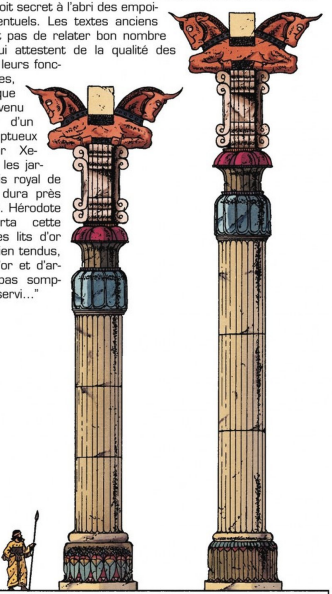
Bas-relief aux armées qui orne la porte d'entrée de la salle aux 100 colonnes.



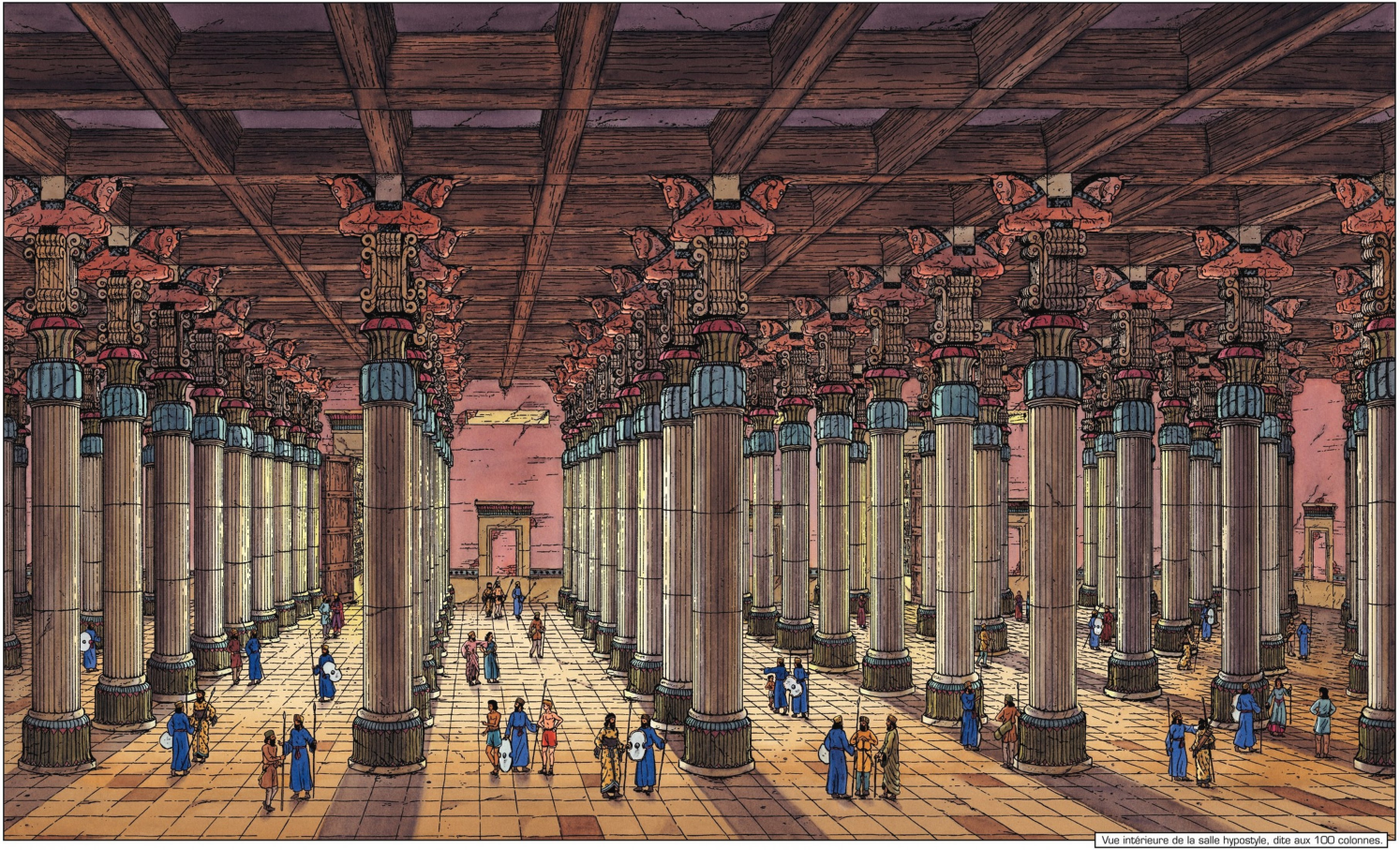
Portique d'entrée de la salle aux 100 colonnes.

Ils arboraient des protomés de taureaux qui, comme dans l'Apadana, supportaient le lourd plafond à caissons. On distingue sur tout le pourtour du bâtiment de petites chambres où les serviteurs avaient la possibilité de circuler sans être vus des visiteurs.

Xerxès Ier avait fait bâtir cette gigantesque salle afin d'y célébrer, entre autres, ses nombreux repas, car la vie à la cour était rythmée par une succession invraisemblable de festins impressionnants. Chaque jour, le roi réunissait ses proches, ses hauts fonctionnaires et ses administrateurs à un banquet royal où foisonnait l'opulence, tant au niveau des mets que de la vaisselle dans laquelle ils étaient servis. Malgré le nombre d'invités, le roi prenait ses repas seul, reclus derrière des rideaux. Les invités à la table personnelle du roi étaient très rares, seuls exceptionnellement sa mère, ses frères ou l'une de ses femmes étaient admis. Le roi exigeait des soins particuliers, chaque serviteur royal devait au préalable prendre un bain et revêtir une robe blanche ; le vin était goûté avant d'être versé dans une coupe réservée à son usage personnel, par ailleurs les victuailles royales étaient conservées dans un endroit secret à l'abri des empoisonneurs éventuels. Les textes anciens ne manquent pas de relater bon nombre de festins qui attestent de la qualité des Perses dans leurs fonctions d'hôtes, c'est ainsi que nous est parvenu le souvenir d'un banquet somptueux organisé par Xerxès Ier dans les jardins du palais royal de Suse et qui dura près de sept jours. Hérodote nous rapporta cette phrase : "Des lits d'or et d'argent bien tendus, des tables d'or et d'argent, un repas somptueusement servi..."



Dessin qui donne les proportions des colonnes présentes dans les différentes salles d'audience. La colonne de gauche provient de la salle de l'Apadana et fait environ 18 mètres de haut, et celle de droite, d'une hauteur de 20 mètres, est reprise de la salle aux 100 colonnes.



Vue intérieure de la salle hypostyle, dite aux 100 colonnes.

Les palais privés et la trésorerie

Le magnifique site de Persépolis pourrait être divisé en deux parties distinctes : d'un côté, un espace public regroupant la Porte des Nations, la terrasse de l'Apadana et la salle aux 100 colonnes et de l'autre, un ensemble architectural plus privé, dont l'accès est réservé à une élite de personnes choisies.

"Paradeiso" actuel, visible à Afifabad en Iran, il est un exemple marquant de cette tradition qui a traversé les époques. Dans ces jardins, on profite de l'ombre et de la fraîcheur apportés par les étendues d'eau et les magnifiques arbres.

Cette dernière partie occupe une grande moitié de la superficie totale de la métropole. Cependant, il s'avère qu'elle pourrait être à son tour scindée en deux séparations. Les rois successifs avaient aménagé une large esplanade, composée de diverses plates-formes, sur lesquelles étaient construits différents édifices. Les souverains perses y avaient installé, entre autres, leurs appartements privés, ainsi qu'un harem et, comme certains archéologues le pensent aujourd'hui, une terrasse cultuelle.

Dans cette partie de Persépolis, nous devons une autre splendeur architecturale au règne de Darius Ier, la Tachara. Communément surnommé "le palais de Darius", cet édifice est bien entendu moins impressionnant par ses dimensions que l'énorme salle de l'Apadana. Également surélevé du sol d'environ trois mètres, le bâtiment repose sur une plateforme de 120 m^2. On y accède par deux escaliers situés sur les côtés ouest et sud, ces derniers sont ornés de divers bas-reliefs représentant, tour à tour, des gardes perses et des serviteurs avec leurs offrandes. En outre, les façades extérieures se présentent sous la forme de deux hauts portiques à colonnes. Les portes permettant d'accéder à l'intérieur sont décorées par différents bas-reliefs du roi combattant successivement un lion, un taureau et une chimère. La disposition du lieu suit un plan traditionnel achéménide, soit de petites chambres de tailles irrégulières disposées autour d'un hall central, une salle hypostyle de douze colonnes. On avait attribué à cette dernière le surnom de " salle aux miroirs", en raison de la surface extrêmement polie de ses pierres.

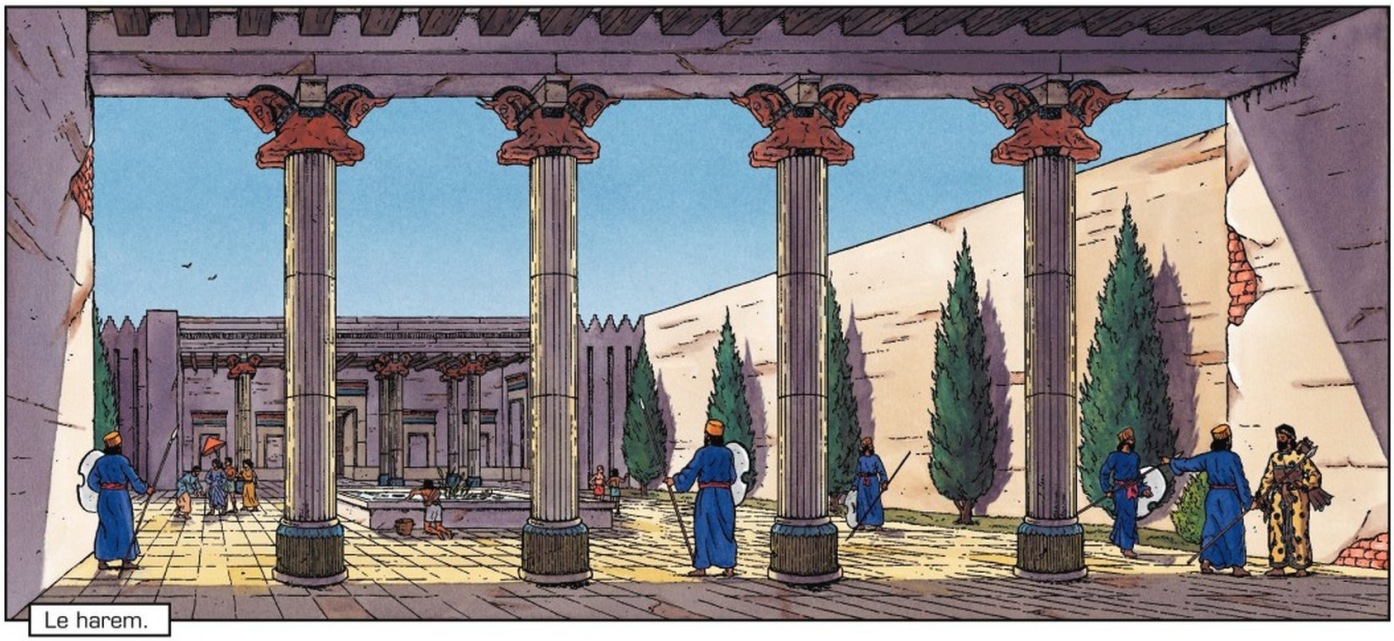
Le palais de Darius domine la plaine et ses escaliers sud donnaient accès à de magnifiques jardins qui étaient appelés par les Grecs "Paradeisos", ce qui se traduit traditionnellement par "espace clos", autrement dit un endroit privé, généralement cerné par une enceinte ou par un mur. Dans la majeure partie des cas, il s'agissait de jardins aménagés dans des espaces créés artificiellement. Ces derniers

Vue générale des vestiges de la Trésorerie.

doivent leur existence à la prééminence du désert, ils sont ombres, verdures et fraîcheurs. Préfigurant un monde idéal, ils sont le symbole du parfait et chacun d'eux est un défi au désert et à sa sécheresse. L'historien grec Xénophon nous a rapporté que Darius Ier désirait uniquement loger dans des lieux disposant de l'un de ces "Paradeisos", rempli de toutes les choses belles et bonnes que la nature peut offrir. C'est ainsi que furent créés des jardins dans toutes les régions de l'empire, pour que le monarque puisse y faire halte lors de ses nombreux voyages.

Afin d'exaucer les désirs du roi, des efforts titanesques étaient mis en œuvre. Il fallut innover en concevant des bassins et des parterres artificiels, capables de garder en vie les fleurs et les arbres. Tous plus rares les uns que les autres, ces végétaux étaient fortement odorants et colorés et leur valeur était inestimable, certains étant parfois acheminés depuis de lointaines contrées. En conséquence, on dut développer des systèmes d'irrigation très complexes et mettre en place des ensembles de canalisations, qui apportaient à leur croissance l'humidité nécessaire. Chacun de ces jardins était bien sûr protégé par des gardes armés. Les Perses avaient pris conscience de l'importance fondamentale de leur environnement proche et le protéger devint à tout prix essentiel.

La Tachara ou le Palais de Darius, avec son «Paradeiso».



Le harem.

La création de ces "Paradeisos" était très importante aux yeux des souverains, ils leur consacraient énormément de temps et d'énergie. Ils supervisaient les moindres travaux, des chantiers jusqu'au choix des plantes dignes d'y entrer.

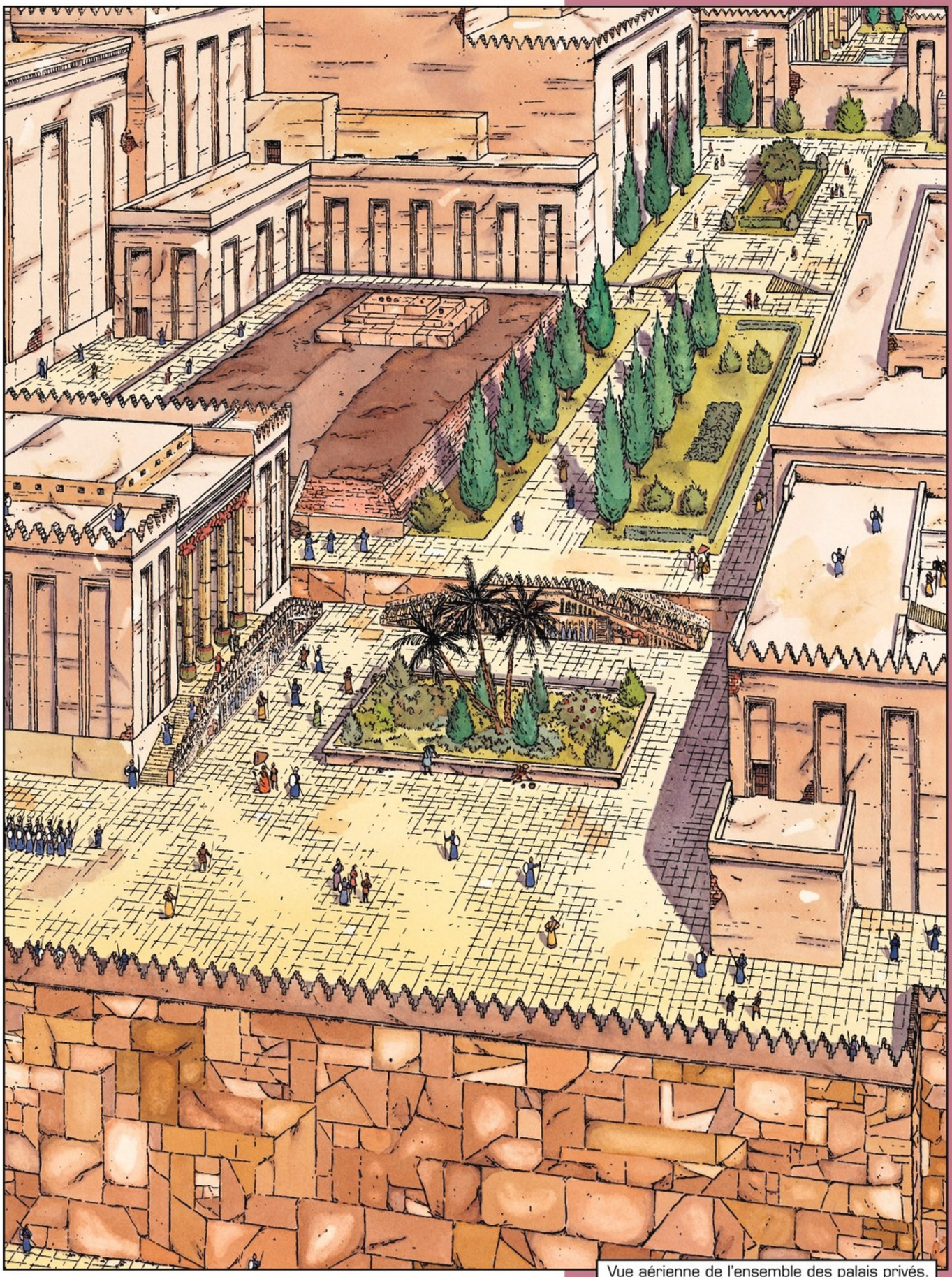
En effet, entre les longs périples, les monarques aimaient à se délasser dans leurs jardins.

Mais là n'était pas la seule distraction des Rois des Rois, car même si leurs tâches étaient nombreuses et lourdes, il nous est parvenu aujourd'hui des éléments qui permettent de penser que les monarques ne se privaient pas de s'adonner à certains divertissements. C'est ainsi qu'ils se sont pris de passion pour diverses activités qu'ils pratiquaient avec assiduité. Parmi celles-ci, la chasse était un passe-temps très prisé à la cour car elle donnait l'opportunité au souverain de montrer son courage et son ardeur. Parfois même, il était offert aux courtisans la possibilité de prouver leur dévotion envers leurs rois : en les arrachant aux griffes d'un animal sauvage, les sauveurs se voyaient bien souvent richement remerciés. L'histoire a notamment retenu l'exemple de Tiribaze, qui fut honoré au point d'entrer dans le cercle des favoris du roi, après avoir défendu sans hésitation Artaxerxès II, contre les griffes de plusieurs fauves. Les terrains royaux de chasse étaient des domaines privés et se situaient bien souvent à proximité des palais, d'où le roi pouvait se repaître de leur vue. C'est ainsi que de la terrasse de Persépolis, les monarques perses pouvaient se délecter du panorama des plaines du Fars, qui s'étalaient au pied du site. Celles-ci comprenaient certainement plusieurs espaces dédiés à la chasse, visibles de la Tachara et du Hadish.

Ce dernier édifice, attribué à Xerxès Ier, est situé en face du palais de Darius Ier, sur la terrasse la plus haute de la cité. Il s'agit à nouveau d'une salle carrée, pourvue de 36 colonnes et entourée de chambres annexes. Le bâtiment s'ouvrait avec un portique, dont les vestiges de quelques portes subsistent encore aujourd'hui. Elles sont ornées de différents bas-reliefs représentant le roi suivi de serviteurs, portant, entre autres, les parasols et les flabellifères (chasse-mouches).

Depuis le Hadish, on accède au Harem, qui est également l'œuvre de Xerxès Ier. Le rôle de ce bâtiment ne semble pas très clair car, au-delà de l'attribution de ce nom explicite, les historiens ne s'accordent pas encore sur sa fonction. Mais il s'avère évident, et de nombreux signes l'indiquent, que le roi devait avoir à sa disposition un lieu où vivaient ses nombreuses concubines. Effectivement, il est démontré à l'heure actuelle que les souverains perses jouissaient des soins et du dévouement d'un grand nombre de femmes. Le roi possédait une cour énorme de concubines à sa disposition, Darius Ier en aurait eu près de 360. Seules quelques-unes parmi elles

La bravoure de Tiribaze qui sauva Artaxerxès II de l'attaque d'un lion.



Vue aérienne de l'ensemble des palais privés.

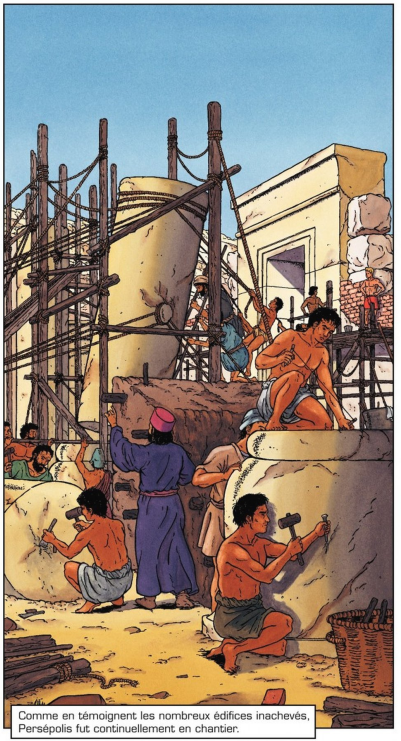
étaient officielles et avaient l'infime honneur d'offrir au monarque une descendance digne de prendre, à son décès, les rênes du pouvoir. Darius Ier en avait six, qui lui donnèrent douze fils, parmi lesquels Xerxès, son héritier sur le trône.

Chacun de ses enfants subissait un apprentissage sévère des valeurs perses, qui ne devait toutefois pas faire ombre aux réelles fonctions d'un roi. Il ne fallait pas oublier qu'une fois investi de ses pouvoirs, le récent monarque devait prouver sa valeur en tant que chef des armées, politicien et tacticien, mais surtout en tant qu'administrateur d'un empire immensément riche. C'est la raison pour laquelle les divers monarques successifs établirent un ensemble de règles et prirent bon nombre de décisions, afin de faciliter le commerce et les diverses transactions financières. C'est dans cette optique qu'ils élevèrent à Persépolis un ensemble de constructions destinées au stockage et à la gestion de ces nombreux biens. Devenue pour l'empire perse un haut lieu administratif, la Trésorerie est un endroit en continuelle effervescence, où s'affairait une quantité importante de travailleurs. On y abritait d'innombrables richesses, un véritable amoncellement de merveilles. Une partie servait également à entreposer les archives administratives de Persépolis et des événements s'y déroulant. Les Perses anciens étant des administrateurs minutieux, ils avaient judicieusement conservé tous ces documents dans de nombreuses salles, relativement basses et dont les toitures étaient soutenues par des colonnes. Édifiées non loin des palais privés, ces dernières n'étaient pas des prouesses architecturales, mais elles étaient immenses et occupaient une grande partie du site.

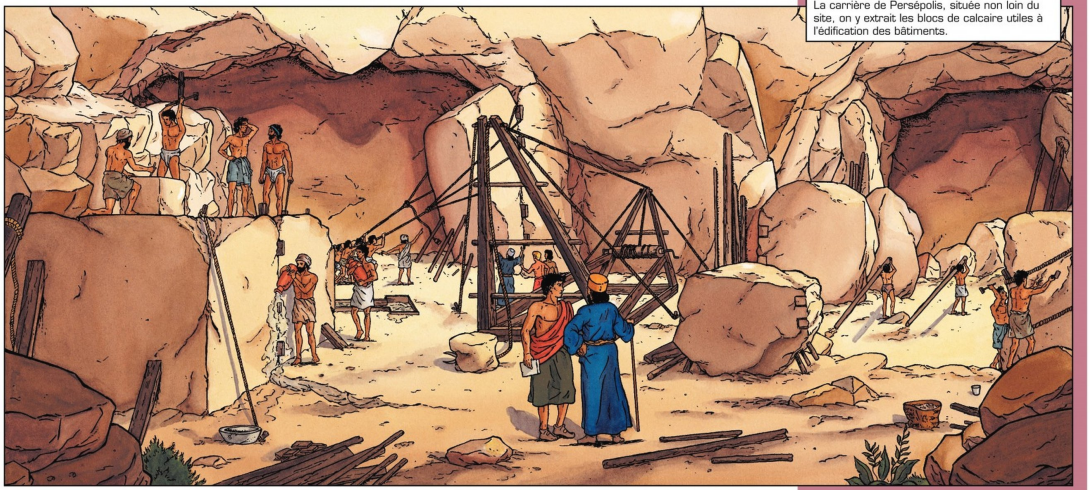
Une telle masse de population et un tel brassage de richesses nécessitaient une organisation précise, mais surtout, le recours à de nombreux stratèges. C'est dans ce contexte que fut instaurée une monnaie royale, unique à tout l'empire, appelée le Sicle. Celle-ci était parfois en or et portait alors le nom de Darique. Chaque pièce était frappée par les symboles du pouvoir, qui étaient généralement le roi en tenue de guerre et affublé de ses armes. Les Perses sont également à l'origine d'un grand nombre de progrès et d'innovations, prenant même parfois inspiration dans les différentes nations de l'empire, de cette façon on profitait du choc des cultures. C'est ainsi que l'on a retrouvé, lors de fouilles, un outil intéressant appelé sceau-cylindre. Déjà utilisé par les Assyriens, cet instrument était employé comme pièce d'identité et comme signature. On le déployait, tout en le pressant, sur une tablette d'argile encore molle, sur laquelle venait d'être écrit un texte ; on marquait ainsi son accord avec les termes inscrits. Il s'avère donc que l'empire perse ne fut pas inventif que dans le domaine architectural et il laissa aux générations futures un savoir et un héritage abondant, visible dans les diverses sciences.

Sceau-cylindre décoré.

La Trésorerie de Persépolis. © M R



Comme en témoignent les nombreux édifices inachevés, Persépolis fut continuellement en chantier.



La carrière de Persépolis, située non loin du site, on y extrait les blocs de calcaire utiles à l'édification des bâtiments.

Les célébrations du Now-Ruz

Venant de toutes les régions de l'empire, les députations des peuples sujets défilent à Persépolis, lors des fêtes solennelles du Now-Ruz, le nouvel an iranien. Date clef dans la religion mazdéenne qui marque l'équinoxe de printemps du 21 mars.

Détail d'un bas-relief représentant un garde perse.

Cette journée n'était pas ordinaire, tout Persépolis vibrait déjà depuis plusieurs mois dans l'attente de cet événement, l'organisation de la fête mettait le centre cérémoniel en effervescence. Tous les bâtiments étaient remis à neuf, chaque lieu était rehaussé de ses plus chatoyantes couleurs, afin d'en exhiber les somptueux attraits. On remplissait les réserves de victuailles et de doux élixirs, pour agrémenter les fabuleuses cérémonies en préparation.

De récentes études amènent à penser avec une quasi-certitude que Persépolis doit précisément sa construction au désir de Darius de vouloir célébrer cette fête dans un décor magnifique. Mais au-delà de l'aspect fastueux de ce cadre, les multiples éléments qui le composent s'avèrent être en réalité les armes d'une évidente propagande ayant pour seul but d'exalter, avec emphase, la force, la justice et la richesse de l'empire perse. Car en effet, dans ce lieu, Darius désirait ardemment marquer au moyen d'images fortes, l'unité et la cohésion présentes au sein de l'État. Prouvant ainsi aux légats invités l'importance que chacun d'eux possède réellement au sein du royaume, tant au niveau financier que culturel et cela malgré l'étendue et la diversité des peuples. On y décèle également une tentative flagrante de donner une allure de prestige au joug perse et un essai probablement vain de masquer les lourds impôts et les rudes efforts qu'impose cette relation de vassaux à suzerains.

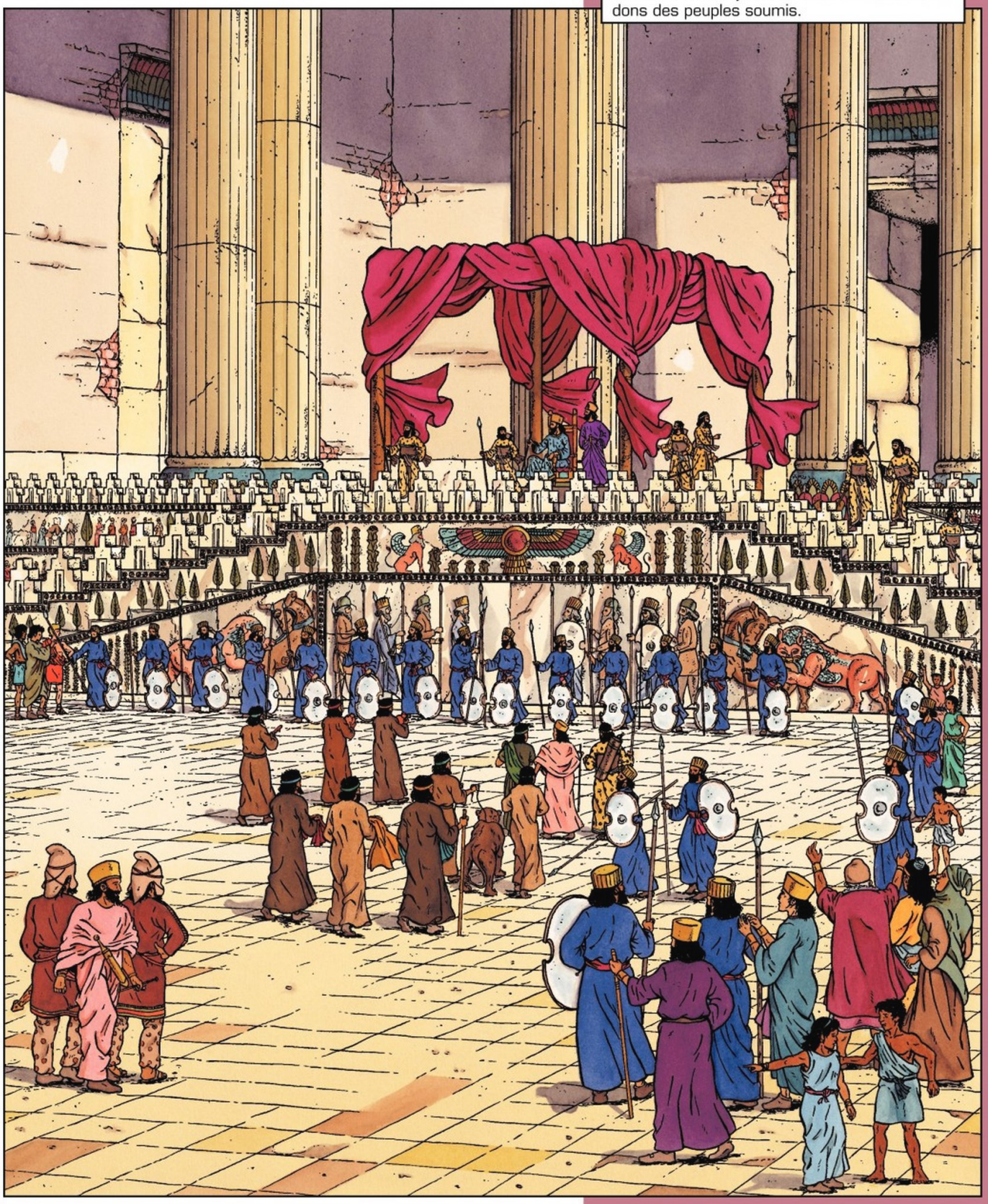
Le Now-Ruz était donc le moment choisi par le Roi des Rois afin de recevoir les représentants des satrapies (régions administratives) de l'empire. Ils venaient livrer au monarque les différents impôts qui lui étaient dus, ces versements étaient obligatoires et prouvaient à l'éminence toute l'allégeance du peuple soumis. C'est ainsi que, chaque année, plus de 378 tonnes d'argent pur étaient acheminées par une foule énorme jusqu'aux pieds du roi. Seule la population perse, située au centre du royaume, était exemptée de l'obole exigée. Dans ce cadre luxueux, les souverains perses organisaient les plus somptueuses réunions, des cérémonies empreintes de faste au cours desquelles les représentants de tous les peuples de l'empire avaient l'opportunité de se retrouver.

Bas-relief qui se trouve sur les escaliers de l'Apadana et qui nous montre, au-dessus, les délégations babyloniennes et, en dessous, les tributaires syriens.

L'organisation était très précise et minutée. Depuis plusieurs semaines, les différentes délégations affluaient à Persépolis. Ces dernières parcouraient bien souvent pour l'occasion une longue route fatigante et périlleuse. Le Now-Ruz offrait l'opportunité de profiter du grand système routier mis au point par les monarques successifs.

Il est intéressant d'observer un instant, avec minutie, le judicieux réseau élaboré au cours des siècles. On peut tout d'abord constater l'existence d'une route royale, axe principal qui reliait Suse à Sardes, à laquelle furent greffés une multitude de chemins et de voies reliant la majorité des grandes cités entre elles. Cet ensemble de routes apportait aux différents peuples plus ou moins éloignés de la capitale, la possibilité de se rendre dans les métropoles avec plus de facilité. Un système maritime ouvrant de nombreuses voies navigables fut également mis en place, permettant ainsi une grande quantité de liaisons, comme celle qui joint la Perse à l'Égypte, importante dans les contacts entre le centre de l'empire et la Méditerranée. Tout ce système de routes terrestres et maritimes donnait aux inspecteurs la possibilité d'exercer un contrôle très strict et très efficace. Ces développements permettaient essentiellement au commerce de progresser plus habilement, mais rendait surtout l'acheminement des impôts plus rapide.

C'est donc après avoir voyagé durant de nombreux kilomètres et être arrivés à Persépolis que les légats étrangers établissaient leur campement dans la plaine, à proximité du site. Dans ce vaste espace vert, ils dressaient leurs hautes tentes, domiciles temporaires au milieu des cyprès.



Sous son dais royal, le Roi des Rois attend les dons des peuples soumis.

La Trésorerie est en effervescence, tous les comptables et les scribes inscrivent les divers impôts livrés.

Le jour même des célébrations, toutes les délégations quittaient leur bivouac et remontaient jusqu'au pied de la terrasse par la route principale. En une longue procession, ils étaient distinctement séparés par nationalités différentes, chacune menée par un huissier, tour à tour mède ou perse. Au vu de la quantité et de l'encombrement de certains présents, chaque groupe se divisait en deux au bas de l'escalier monumental. Une infime partie seulement, était acheminée aux pieds mêmes du grand roi, le reste prenant directement la direction de la Trésorerie. Le cortège se scindait alors en un spectacle qui devait être, pour toute personne assistant à la scène, une expérience magique. Une troupe en mouvement composée de centaines de sujets chargés et parfois même accompagnés d'animaux, qui souvent étaient inconnus des habitants du lieu. Les spectateurs étaient tenus en respect par un nombre invraisemblable de gardes qui créaient un chemin pour les invités. Les marchandises étaient donc acheminées à la Trésorerie, où les comptables et les administrateurs étaient à pied d'œuvre. Tout y était scrupuleusement noté, compté, pesé et archivé. Chaque peuple devait céder aux finances générales de l'empire sa participation, qui était précisément calculée au préalable, selon divers facteurs.

Le reste des membres de la délégation poursuivait sur le chemin qui les séparait encore de l'illustre souverain. Ils montaient tout d'abord les escaliers, sous les regards ébahis du public, passaient la Porte des Nations et bifurquaient vers la terrasse de l'Apadana. Là, sous un dais royal, au sommet de l'escalier décoré de la salle d'audience, le Roi des Rois attendait imperturbable les dons de son peuple.

L'énumération des tributaires et de leurs cadeaux serait fastidieuse, mais chaque élément nous est scrupuleusement rapporté dans les tablettes et les différents bas-reliefs de Persépolis. On peut observer entre autres sur ces derniers, que les Susiens apportaient au monarque des lionnes, les Babyloniens qui suivaient amenaient un taureau bossu ainsi qu'une grande quantité de tissus et de vases remplis d'or et d'argent, les Arméniens spécialisés dans les pièces d'orfèvrerie présentaient des cratères de bronze aux anses ornées de sphinx et des bracelets d'or finement ouvragés. Afin de s'imaginer au mieux les quantités présentes, il faut multiplier tous ces trésors par le nombre de nations soumises, sans oublier de rajouter les nombreux animaux exotiques, chameaux, chevaux de race et plus étonnant, des girafons éthiopiens, etc. Tout cela issu de contrées et de terres lointaines : Lydiens, Aryens, Arachosiens, Syriens, Cappadociens, Égyptiens, Parthes, et bien d'autres encore y étaient représentés. Tout était rassemblé et acheminé à Persépolis dans le seul but de prouver son allégeance et son respect du joug perse.

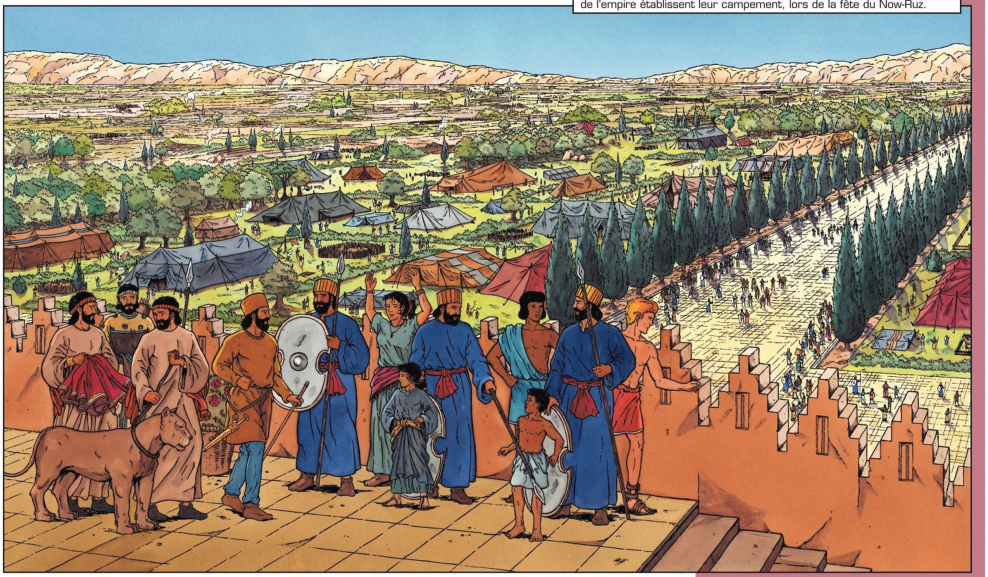
Ce rite est rigoureusement relaté dans les différents bas-reliefs de l'escalier de l'Apadana, bien que l'aspect numérique des délégations présentes soit bien entendu inférieur à la réalité. Le défilé était accompagné de nombreux spectacles, dont les démonstrations des chevaux racés appartenant aux écuries royales. À la suite du cortège, le roi accordait une audience aux dignitaires. Ces entrevues représentaient essentiellement la possibilité de réaffirmer de vive voix son allégeance au grand roi et de parfois glisser habilement quelques requêtes sans risque de froisser l'auguste altesse. À la fin du rituel, le roi se retirait quelques instants avant de rejoindre les différents invités de rangs supérieurs, regroupés dans la salle d'audience, transformée pour l'occasion en salle de banquet. Les invités avaient alors la chance de participer à un festin, d'une opulence telle qu'elle semble difficile à imaginer à l'heure actuelle. On y servait différents mets raffinés, tout cela arrosé de subtils nectars enivrants et au son des instruments de musique.

Le roi dînait au centre de la foule, bien en évidence sous son dais royal. C'est à cette unique occasion que le souverain mangeait aux regards de ses convives, car lors des repas quotidiens, il restait confiné derrière des rideaux.

Bien souvent, la quantité de nourriture était trop grande pour le nombre d'invités, et les aliments restants étaient partagés entre les divers corps de métiers, ainsi les soldats et les travailleurs de la trésorerie participaient à la fête. La journée s'achevait ainsi, et les invités regagnaient leur terre d'origine. La tradition du Now-Ruz est passée de roi en roi et s'est perpétuée depuis les premières célébrations de Darius, jusqu'à la chute de l'empire perse.

Un somptueux festin clôturait la journée du Now-Ruz.

Vue de la plaine verte, où l'ensemble des délégations des peuples sujets de l'empire établissent leur campement, lors de la fête du Now-Ruz.



Les croyances perses

Au VIIe siècle av. J.-C. apparaissaient les premiers textes en vieux perse en écriture cunéiforme. Ils faisaient déjà allusion à Ahura-Mazda, le seigneur suprême et le créateur de toute chose.

Le symbole d'Ahura-Mazda, tel qu'il est visible sur les escaliers de Persépolis.

D'origine nomade, c'est au cours des siècles et à la suite d'un fabuleux essor que les Perses devinrent une civilisation à part entière. Ils développèrent une architecture, une écriture originale et leurs territoires ne firent que s'étendre. Si tout ceci fut le fruit d'une lente évolution acquise grâce au travail et à la force, jamais un roi perse ne put dissocier ses gestes des volontés d'Ahura-Mazda, le bienfaiteur absolu.

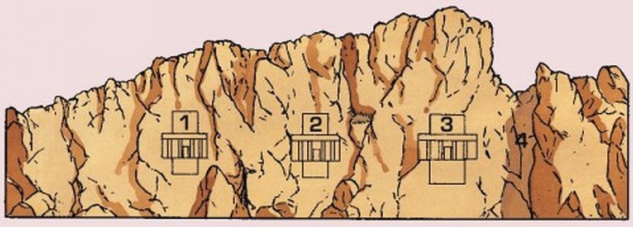
Dans les premiers temps, il était une divinité parmi les autres dans un vaste panthéon, les croyants le priaient avec Mithra, Vayu, Varuna, et bien d'autres encore. C'est dans le courant du VIIe siècle av. J.-C. que Zarathoustra, également baptisé Zoroastre par les Grecs, réforma cette religion. Ce personnage important de l'histoire de l'Antiquité serait né, selon certains documents, dans le courant du VIIe siècle av. J.-C. en Médie, même si, à l'heure actuelle, les éléments biographiques entourant sa personne sont relativement vagues. Il synthétisa le culte et mit en exergue Ahura-Mazda, le Seigneur-Sage. Ce dernier, une fois mis en évidence, devint le plus adoré et demeura presque le seul centre de la religion mazdéenne, au point d'inspirer aux Perses, bien avant l'heure, une foi quasi monothéiste.

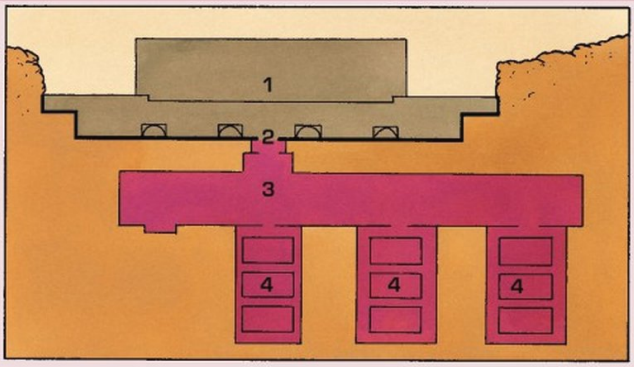
Zarathoustra ne renouvela pas que la doctrine, il améliora par ailleurs les pratiques. Il fit abandonner les sacrifices sanglants, pour laisser la place à une méditation guidée par la bonne pensée. La prière se faisait devant un feu allumé sur un autel à l'air libre, on symbolisait ainsi une union avec la divinité solaire, les flammes du brasier s'élevant en direction du firmament et tentant ainsi de créer une passerelle vers le ciel. Il est l'image de la purification, un élément autant secourable que destructeur, qui fonde et menace à la fois toute civilisation. On peut encore retrouver à l'heure actuelle de nombreux vestiges de petits sanctuaires ayant abrité un brasier sacré. Ce dernier ne devait pas s'éteindre, c'est à cet effet que des prêtres étaient désignés, avec la fonction permanente de veiller à ce que le feu soit immortel, le ravivant dès que nécessaire par des rites ancestraux.

Cette religion trouve ses fondements dans la croyance d'une lutte permanente du bien contre le mal. Selon son enseignement, Zarathoustra énonce que le monde serait le fruit de ces deux puissances, le bien, représenté par Ahura-Mazda, traditionnellement symbolisé par un disque ailé, que l'on retrouve par ailleurs, à de nombreuses reprises, sur le site de Persépolis, et le mal, incarné par Ahriman. Quant à l'homme, il se place au centre de ces deux forces contradictoires, en proie aux diverses tentations susceptibles de le faire basculer tour à tour vers chaque penchant. Trop faible, il sera jugé à son décès, c'est pourquoi, afin de garder son âme vertueuse, il tentera de respecter tout au long de sa vie terrestre un ensemble de lois instaurées par les prêtres et les princes. Cette rivalité est très fréquemment évoquée par la représentation d'un duel entre un taureau et un lion. Les Perses considéraient les taureaux comme des animaux sacrés, car dans le combat divin éternel qui oppose le bien et le mal, ils pensaient que ce bovidé avait été jadis la première victime du mal et que de sa mort étaient nés une nouvelle vie et un nouvel espoir.

Plan du site et coupe d'une tombe de Naqsh-i Rustam.

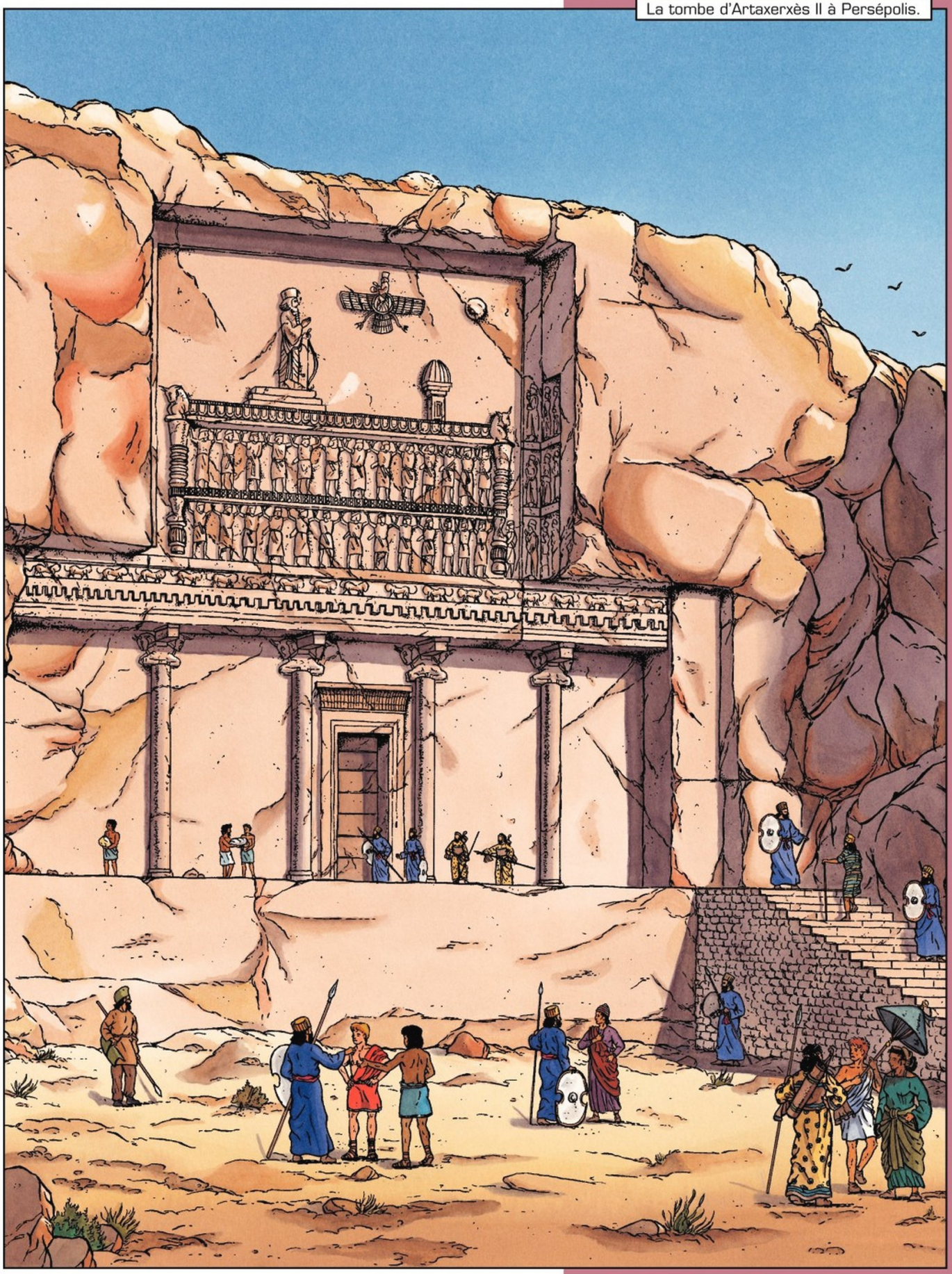
1. Tombe de Darius II
2. Tombe d'Artaxerxès Ier
3. Tombe de Darius le Grand
4. Tombe de Xerxès Ier





Plan de la tombe de Darius Ier

1. Façade extérieure
2. Porte d'entrée
3. Couloir d'accès aux chambres
4. Chambres funéraires



La tombe d'Artaxerxès II à Persépolis.

Vue de Naqsh-i Rustam et des tombes de Darius Ier, Xerxès Ier, Artaxerxès Ier et Darius II. À l'avant-plan, la Kaba-Zardust. © Styve Reineck

Au-delà des dévotions traditionnelles et de l'adoration d'un ou de plusieurs dieux, les cultes autour de la mort ont toujours tenu une place prépondérante dans chaque religion. Un ensemble de rites et d'usages l'entourent bien souvent. C'est ainsi que chez les Perses, une multitude de vestiges et de documents qui ont un rapport direct avec les pratiques funéraires, furent retrouvés. Ils permettent d'imaginer avec assez de précision les gestes qui entouraient le décès d'un roi. Lorsqu'un souverain venait à mourir, c'était toute une nation qui entrait en deuil. L'héritier prenait dès lors fonction et sa première mission était d'organiser au mieux les funérailles du défunt. Ce dernier avait bien entendu déjà préparé son enterrement : le lieu était choisi et le tombeau élevé. Encore fallait-il que toute la population pleure en suffisance le monarque disparu. Ce jour devenait une date officielle, synonyme de peine et la tristesse du peuple devait être telle que les hommes, en signe de tourment, déchiraient leurs vêtements, se rasaient les cheveux et la barbe, si importante dans la culture perse.

L'art funéraire est devenu dans bien des civilisations un indice révélateur sur la culture et les modes de pensée. Durant l'ère perse, nous observons deux types différents de sépultures royales, sous la dynastie achéménide. D'une part, un tombeau s'élevant à l'air libre tel que celui de Cyrus II le Grand à Pasargades, ou d'autre part, des monuments creusés à même le roc, tels les mausolées de Darius Ier et de ses successeurs.

Situé non loin de Persépolis, Naqsh-i Rustam est un site superbe qui offre un cadre d'excellence digne d'abriter les plus somptueuses sépultures royales. Une montagne rude et déchiquetée, où sont creusées dans la falaise quatre tombes presque identiques, celle de Darius Ier, de Xerxès Ier, d'Artaxerxès Ier et celle de Darius II. Elles offrent un spectacle saisissant, toutes les quatre en forme de croix haute de 23 mètres. Le centre représente, sous la forme de bas-reliefs, la copie conforme d'une façade typiquement achéménide, comme il était possible d'en observer jadis à Persépolis. Tout y est représenté à l'identique, aucun détail n'est omis, des colonnes coiffées de protomés de taureaux jusqu'aux éléments composant les frontons. Au-dessus de la partie centrale, on distingue un bas-relief représentant le roi porté par les légats des peuplades soumises, lui-même se trouvant devant un autel du feu, plongé dans l'adoration d'Ahura-Mazda. À l'intérieur s'ouvrait une salle funéraire située à quinze mètres au-dessus du sol, le Roi des Rois y reposait dans un sarcophage directement creusé dans le roc. La décoration intérieure s'avérait sobre, tous les soins ayant été réservés pour la façade extérieure. La majorité des grands souverains perses se retrouvent à Naqsh-i Rustam, pour leur ultime demeure. Il en est pourtant deux qui optèrent pour une inhumation à Persépolis. Artaxerxès II et Artaxerxès III reposent donc désormais dans la montagne de miséricorde qui entoure le merveilleux site de la cité, mais dans une tombe, cependant, similaire à celles de Naqsh-i Rustam.

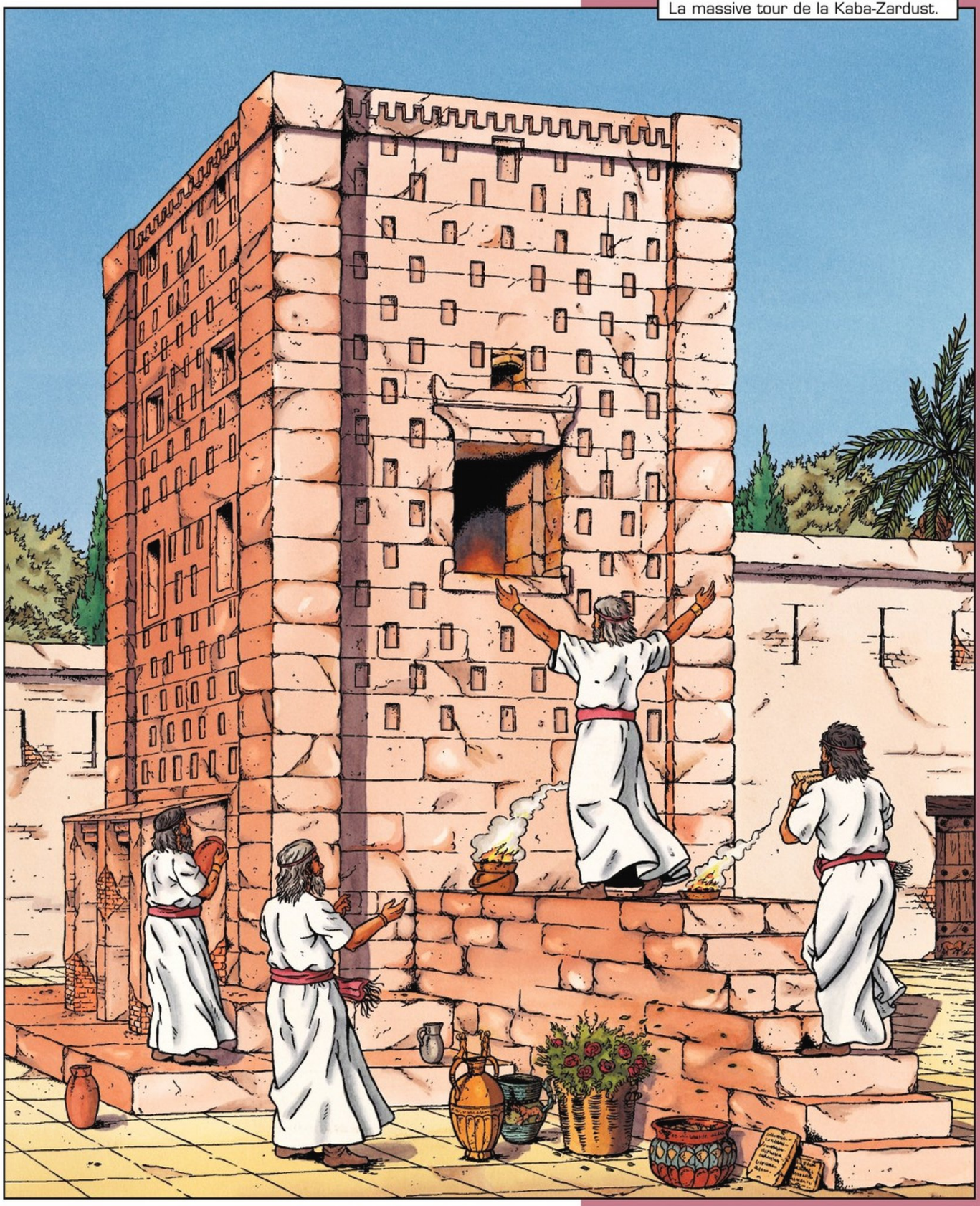
Dans ce dernier site, il existe une construction qui, encore aujourd'hui, pose diverses questions. La Kaba-Zardust est une tour de pierre d'une grande rigueur et dotée de fausses fenêtres, elle serait l'œuvre de Darius Ier. Cet édifice en forme de parallélépipède aux angles saillants, affirme une grande sévérité et une verticalité imposante. Mais son utilité reste encore un mystère, les scientifiques ne s'accordant pas sur sa fonction. Était-ce un autel du feu, ou un abri pour quelques reliques, comme des textes sacrés ?

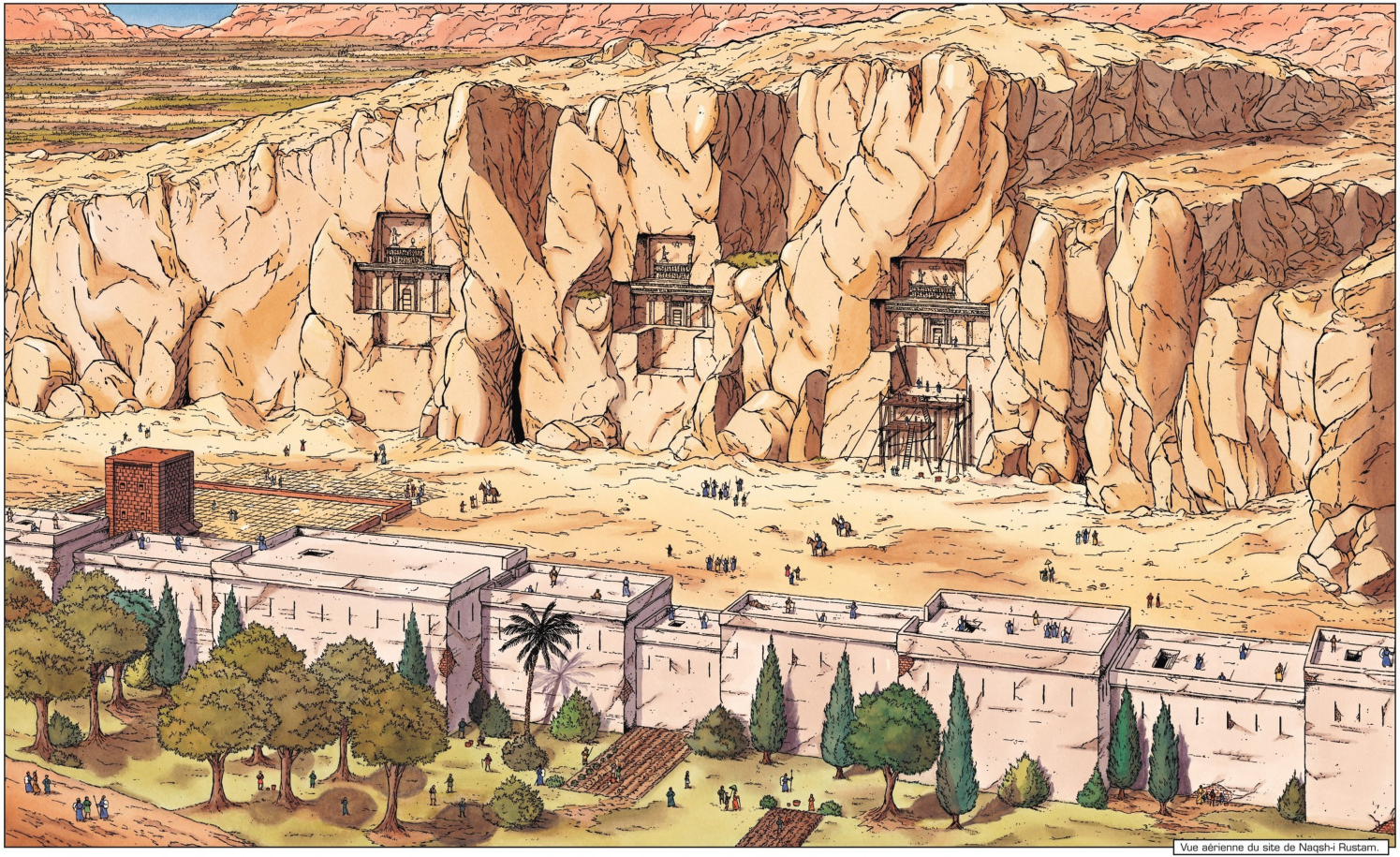
La réforme de Zarathoustra donna aux Perses une doctrine et un culte très différents des religions des

Tombe de Darius Ier. © Ko.Yo

peuples contemporains de l'empire. À la fois originale et tolérante, elle prenait une place importante dans la société. Les premiers fondements élaborés au VIIe siècle av. J.-C. sont encore actuellement les bases d'un dogme très répandu dans l'Iran actuel.

La massive tour de la Kaba-Zardust.





Vue aérienne du site de Naqsh-i Rustam.

PASARGADES

Si la cité de Persépolis est associée au règne de Darius Ier, la ville de Pasargades reste l'œuvre de Cyrus II le Grand. L'histoire présente ce fabuleux roi comme l'un des plus grands monarques de l'Antiquité, tour à tour conquérant et stratège, bâtisseur et fondateur, il représente la force initiale de l'empire perse.

Bas-relief qui orne les jambages des portes d'un palais construit dans les jardins.

Aucune expression superlative n'est, en réalité, à la mesure du règne de Cyrus II le Grand, car c'est dès son avènement que débute l'extraordinaire épopée des Perses. Il fut un chef remarquable par son intelligence et son énergie, réalisant de véritables prodiges, malgré la courte durée de son règne, de 559 av. J.-C., époque où il se rebelle contre Astyage le roi de Médie, jusqu'en 530 av. J.-C., année durant laquelle il décédera au cours d'une campagne en Asie centrale. En quelques décennies, il s'empare successivement de la Lydie du roi Crésus, des cités grecques d'Asie Mineure et du royaume néobabylonien de Nabonide, l'Égypte seule restant à envahir, projet qu'il n'eut pas le temps de réaliser, mais dont la mission incombera à son fils héritier Cambyse II.

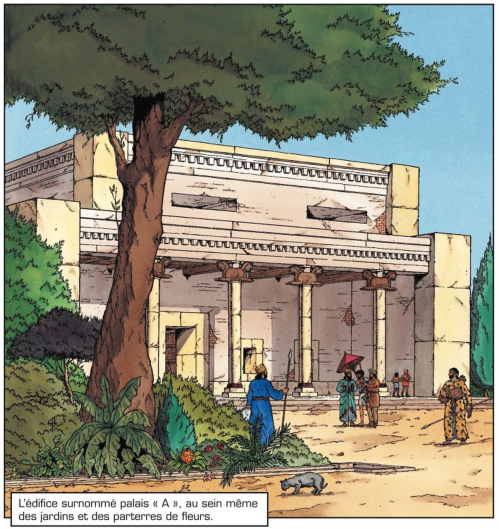
Afin d'illustrer le nouveau pouvoir grandissant de l'empire, il entame un ensemble de travaux de réfection et d'aménagement à Pasargades. Cette dernière est située au cœur même du pays perse, dans la superbe région du Fars et plus précisément dans la vaste plaine du Morghab. Il portait une affection particulière à cette ville, car il semblerait que ce fut dans ces lieux qu'il vainquit définitivement Astyage le Mède. Site magnifique, Pasargades est entourée de montagnes et s'élève à 1850 mètres d'altitude dans un lieu bordé de végétation. Elle se trouve non loin d'une importante source d'approvisionnement de pierre dont la région regorge. Cyrus II transforme le petit village de Pasargades en une cité majeure et cela tant au niveau administratif, que militaire. Il y développe une grande ville, une acropole militaire et un ensemble de palais résidentiels.

Les premiers actes de Cyrus II ordonnent la construction d'une haute terrasse, placée telle une couronne juchée sur une éminence naturelle. Il y aménage une grande esplanade à l'aide de puissants murs de soutènement en gros blocs à bossage, certains monolithes ayant une taille parfois supérieure à quatre mètres de long. Au sommet de la plate-forme, il fait développer un ensemble de bâtiments et d'espaces, entourés d'un mur d'enceinte haut et protégé. Ce complexe architectural devient une acropole militaire, servant de casernes et de bastion à la fois protégé et protecteur. Il ne reste aujourd'hui que très peu de vestiges de cette construction. Seuls quelques morceaux de la terrasse de soutènement subsistent.

À côté de cela, un ensemble architectural à l'aspect plus privé est mis au jour par les archéologues, constitué de plusieurs palais résidentiels et de salles d'audience, situés au sein de ce qui semble être un vaste jardin aménagé. La disposition des lieux est très réfléchie, on y éloigne d'une distance suffisante chaque édifice, permettant la création de larges espaces verts entre chacun d'eux. L'importance des «Paradeisos» en Perse est déjà clairement démontrée à cette époque, mais à Pasargades, cette notion prend une dimension jamais imaginée. Cyrus

Palais résidentiel de Cyrus II, où seulement quelques fûts de colonnes restent érigés.

Vue aérienne des jardins et des palais résidentiels de Pasargades.



L'édifice surnommé palais « A », au sein même des jardins et des parterres de fleurs.

Il commande à ses architectes de réaliser un espace cerné d'un haut mur et comprenant un ensemble de jardins disposés de manière très géométrique, formant dès lors d'énormes parterres rectilignes et en angles droits. Une grande diversité de plantes, de fleurs et d'arbres y sont plantés. Des chemins sont prévus, afin de pouvoir circuler entre les allées de cyprès, on profite ainsi de l'enivrante odeur des fleurs : lys, roses et jasmins. L'eau courait dans des rigoles, le long des chemins, ce qui entretient l'humidité au sein des lieux. Les jardins sont conçus en quatre parties essentielles, chacune se développant autour de la présence d'un palais, où Cyrus II espère pouvoir s'adonner à la contemplation de ces magnifiques végétaux à l'ombre d'un pavillon largement couvert. Mais il semble pourtant que Cyrus mourut bien avant de voir l'achèvement total des travaux.

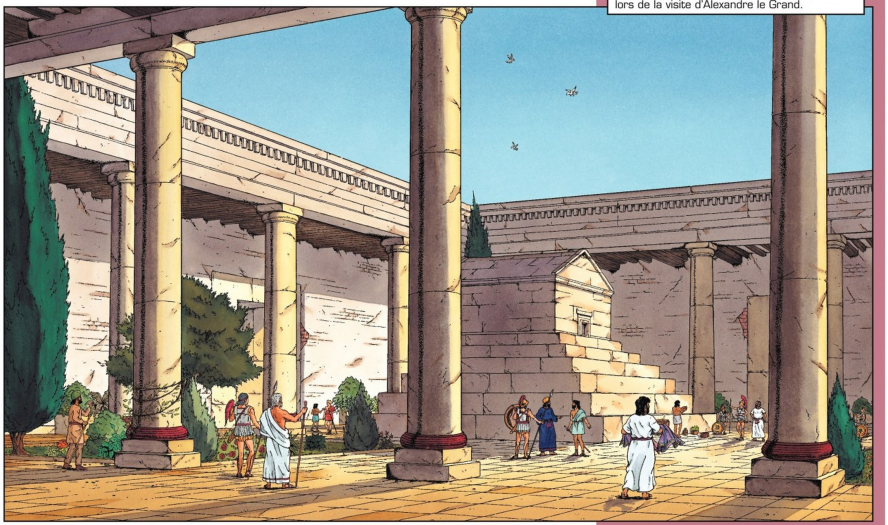
Sur le site, on discerne la présence de trois édifices principaux, tous caractérisés par l'utilisation du procédé de la salle hypostyle et qui préfigurent le modèle employé à Persépolis. Pour deux de ces constructions, la salle d'audience est flanquée de portiques à doubles colonnades. Mais sans conteste, la réalisation principale reste l'Apadana, où le roi réunit ses vassaux, celle-ci constitue un vaste espace dont le plafond est soutenu par huit colonnes. Les bâtiments d'apparat de Pasargades constituent une superbe transition entre les espaces externes et internes, typique de l'architecture perse. Il est par ailleurs important de noter que toutes ces constructions sont antérieures à l'édification de Persépolis. Le bâtiment le plus récent de Pasargades est probablement érigé en 535 av. J.-C. Ces gigantesques compositions achéménides préfigurent les vastes réalisations civiles qui borderont les agoras hellénistiques. On accède aux jardins par une grande porte monumentale, décorée d'un bas-relief représentant un génie d'inspiration assyrienne pourvu de quatre ailes.

Cyrus II traita la construction de Pasargades avec la plus grande des considérations, elle est comme le témoin de son passage et de l'importance qu'il posséda sur la terre. C'est pourquoi on y dresse un mausolée sobre afin d'y recueillir sa dépouille, isolé dans l'immensité d'un haut plateau du Fars à près de 1900 mètres d'altitude et situé non loin de Pasargades. Un tombeau en pierre de taille, présenté sous la forme d'un énorme sarcophage, reposant sur une plate-forme de six degrés, construit dans l'harmonie des proportions. Dans sa forme totale l'édifice mesure près de onze mètres. La chambre funéraire est assez restreinte, environ cinq mètres carrés, et fait songer à une maison dotée d'un toit à deux pentes à la base duquel apparaît une moulure. À l'heure actuelle, il est difficile d'imaginer le lieu dans sa présentation originelle, ce n'était pas un mausolée d'or et d'argent, mais sa sobriété imposait le respect. Alexandre, en campagne contre les Perses, fit une halte à Pasargades où il rendit hommage au monarque du passé. Comme pour se recueillir devant celui à qui il volera plus tard le pouvoir séculaire qu'il avait jadis installé. Aristobule, compagnon d'arme d'Alexandre, a livré de cette visite un récit qui alimente encore le mythe récurrent de cette scène. Selon ses souvenirs, repris ultérieurement par Strabon au Ier siècle av. J.-C., il semblerait que la sépulture ait accueilli de très grandes richesses ; le sarcophage de Cyrus était en or et reposait sur une table du même métal, sur celle-ci étaient également disposées de petites coupes finement ouvragées. Mais il semble par ailleurs prouvé, aujourd'hui, qu'Alexandre ordonna une restauration et une re-décoration du mausolée, car bien que les Perses fussent ses ennemis, un si grand roi ne pouvait rester sans richesses ni fastes. Mais même si ces fortunes ont, à l'heure actuelle, déserté la sépulture, le tombeau est resté debout et continue de frapper d'émotion les visiteurs étrangers.

Le tombeau de Cyrus II le Grand.

À cette époque, la nation perse était encore bien jeune, juste libérée de la domination mède et peu expérimentée dans la construction de gigantesques édifices. Les Perses ont développé une architecture où l'on décèle quelque chose de tout à fait neuf et d'original, en dépit de la flagrante inspiration des canons grecs, assyriens, voire, par endroits, égyptiens. Malgré le choix de la pierre comme matériau principal, la magnifique Pasargades n'a pas résisté aux affres du temps, car la désaffection des lieux et la réutilisation de la pierre à d'autres fins, ainsi que les tremblements de terre successifs qui ébranlèrent la contrée, ont gravement accéléré la dislocation des bâtiments. Cependant, les vestiges visibles à l'heure actuelle attestent encore de l'effet splendide que Pasargades devait dégager.

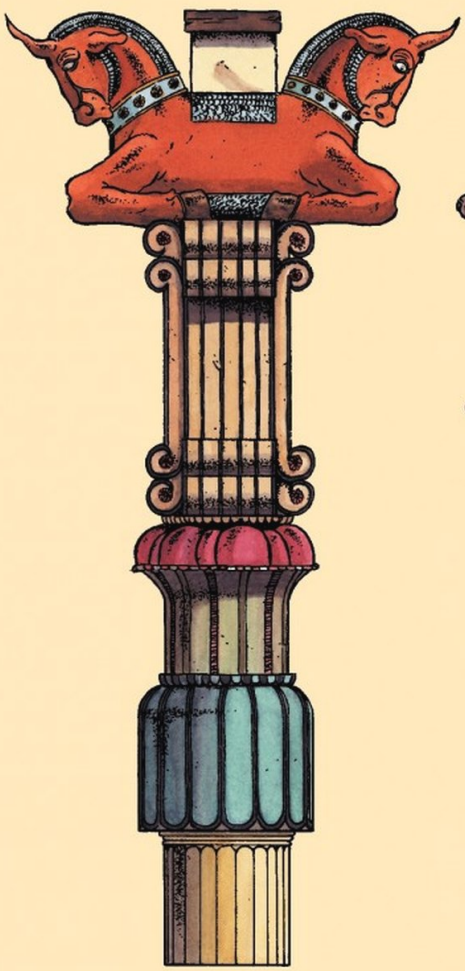
Le mausolée de Cyrus II le Grand, tel qu'il était lors de la visite d'Alexandre le Grand.

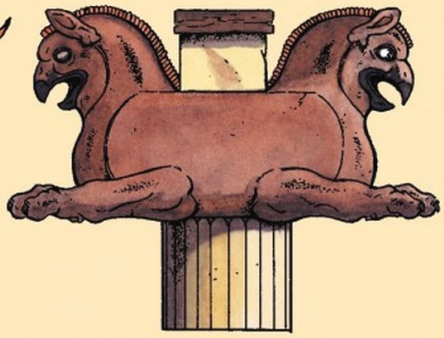


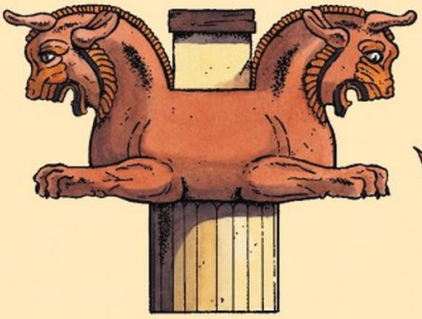
Vue générale de l'acropole militaire.

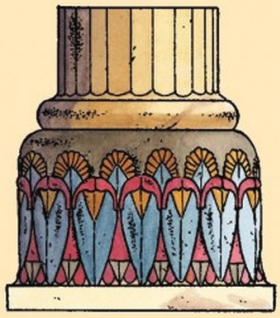
ARCHITECTURE

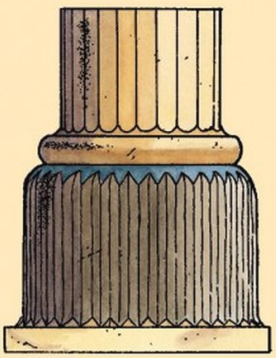
COLONNES PERSES TRADITIONNELLES DÉCORÉES DE PROTOMÉS, DE TAUREAUX, DE GRIFFONS ET DE LIONS.

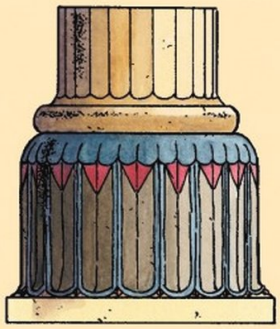




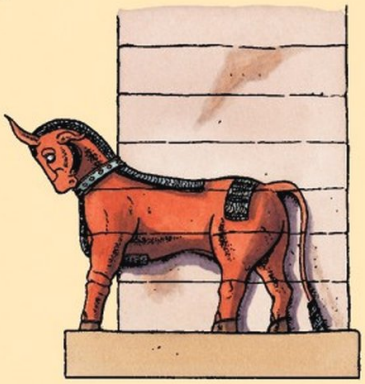




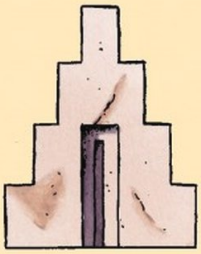


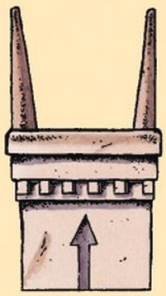


COLOSSES PROTECTEURS DES PALAIS



ÉLÉMENTS DÉCORATIFS DES MURS (MERLONS)

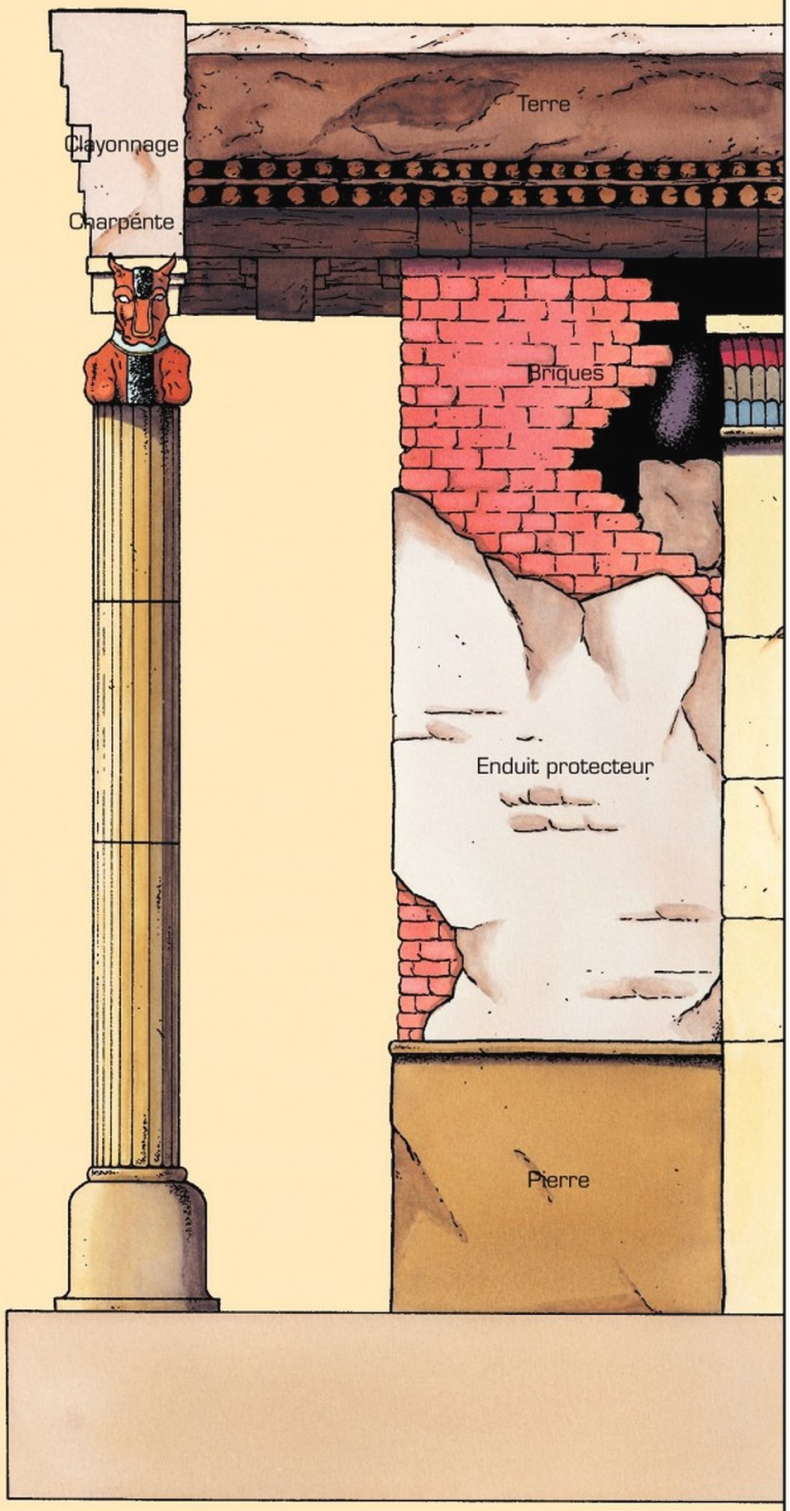




MOTIFS TRADITIONNELS
DE L'ICONOGRAPHIE PERSE

TERRASSE DE PERSÉPOLIS AVEC
SON MUR DE SOUTÈNEMENT

COUPE D'UN BATIMENT ACHÉMÉNIDE



COSTUMES

Malgré le métissage culturel de l'empire, les Perses restèrent très attachés à leurs costumes traditionnels, qui se présentent en deux catégories distinctes. D'un côté, on retrouve la lourde et longue robe aux manches évasées, appelée *kandys*, et de l'autre côté la courte tunique et le pantalon serré aux chevilles, typiquement mède. Très souvent de couleurs sobres, ils sont parfois richement décorés de motifs très fins.

1 : Taureau androcéphale, animal mythologique, gardien et protecteur des palais royaux.

2 et 4 : *Lamasus*, protecteurs divins des rois.

3 : Ahura-Mazda, représenté par le disque solaire ailé.

5 et 6 : Combat du lion contre le taureau, représentation symbolique de la lutte éternelle du bien contre le mal.

7 : Roi des Rois en prière, tel qu'il est représenté sur les différents bas-reliefs de Naqsh-i Rustam.

8 : Scythe aux rênes d'un char royal, reconnaissable grâce à son chapeau pointu.

9 : Libyen vêtu d'un long manteau à franges.

10 : Huissier traditionnel mède, portant la *sarapis*, tunique qui descend jusqu'aux genoux.

11 : Sattagydien habillé d'une robe plissée qui laisse le bras découvert et qui témoigne d'une inspiration grecque.

12 : Alix vêtu comme un Assyrien, avec une longue robe à courtes manches, tenue à la taille par une ceinture. Un bandeau épais lui tient les cheveux.

13 : Syrien vêtu d'une longue robe drapée, recouverte d'un manteau plissé richement décoré et d'un bonnet conique.

14 : Garde perse, qui compose la majorité des effectifs militaires, il est coiffé de la tiare cannelée.

15 : Roi des Rois dans sa tenue de guerre et muni de l'*akinakès*, la courte épée traditionnelle.

16 : Garde d'élite redouté dans tout l'empire et veillant sur la personne même du roi, il porte le surnom d' " Immortel ".

17 : Archer mède, portant sur le côté le carquois en cuir, reconnaissable aussi grâce à son bonnet mou.

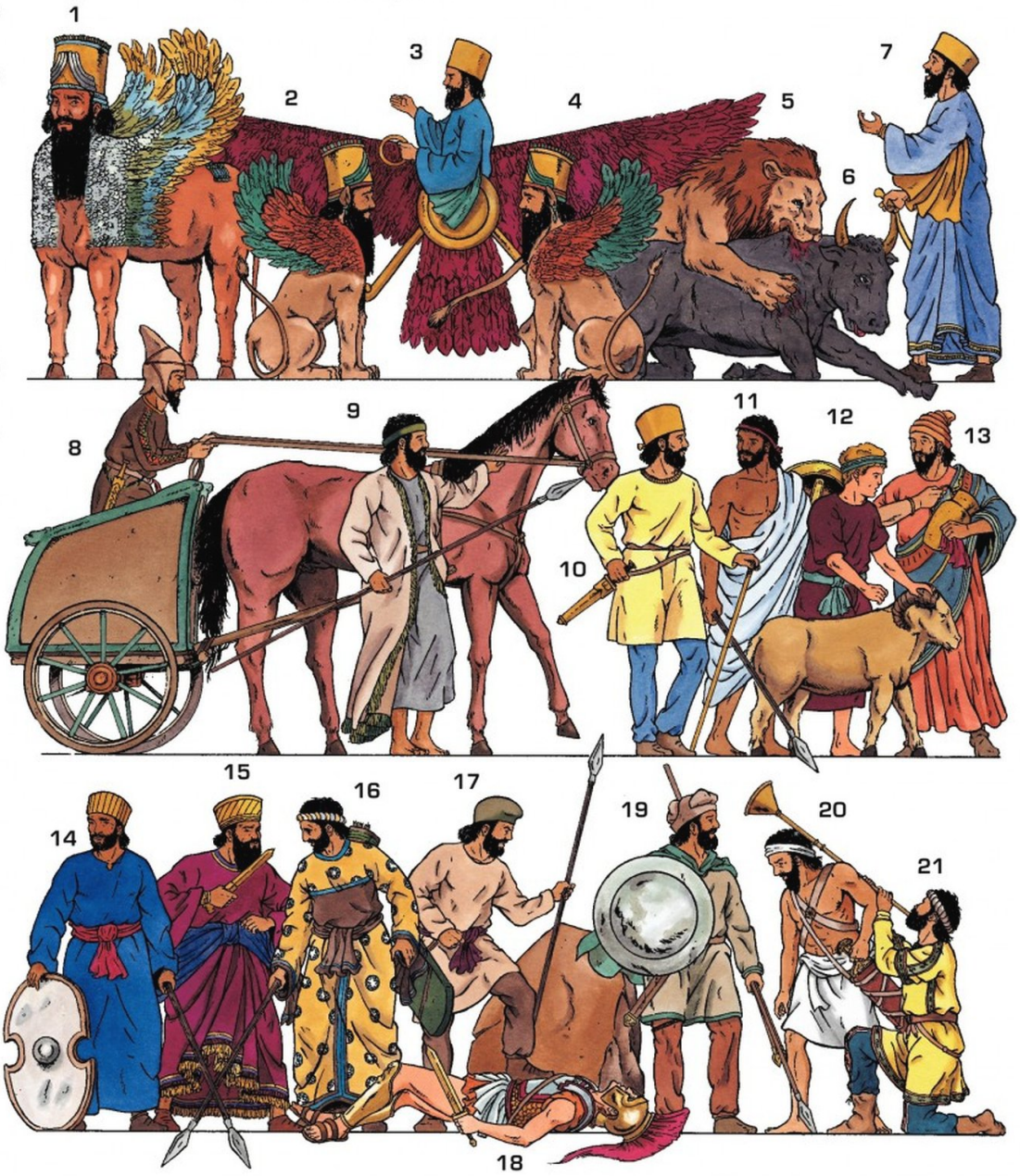
18 : Hoplite grec, ennemi juré de l'empire perse.

19 : Homme d'infanterie cappadocien.

20 : Soldat de l'infanterie légère égyptienne.

21 : Homme d'infanterie de l'est de la Perse.

22 : Reine perse, habillée d'une riche tunique décorée et coiffée d'une couronne sertie de pierres.



23 : Fillette perse vêtue d'une robe longue en deux parties et serrée à la taille par une fine ceinture.

24 : Femme noble perse, portant un *kandys* très large, à la manière masculine.

25 : Domestique habillé d'une courte tunique et d'un pantalon bouffant serré aux chevilles.

26 : Prêtre sobrement vêtu d'une longue tunique serrée à la taille par une ceinture de tissu.

27 : Civil traditionnel habillé de l'*anaxyrides*, le pantalon large serré aux articulations des chevilles.

28 : Garde mobile de l'empire, muni de son javelot et portant des chaussures en cuir.

29 : Domestique perse habillée de sa longue robe sobrement ornée.

30 : Nubien.

31 : Huissier perse, il est également un haut dignitaire et guide les visiteurs jusqu'au roi en les tenant par la main.

32 : Roi des Rois, richement vêtu de sa longue tunique, appelée *kandys*, faite de tissus rares et richement ornés.

33 : Serviteur, porteur de parasol et coiffé d'un bandeau très simple.

34 : Domestique flabellifère (porteur de chasse-mouche) attitré du roi, le suivant dans tous ses déplacements.

35 : Dauphin du roi habillé d'un *kandys* tenant dans sa main, tout comme son père, la fleur de lotus, symbole d'immortalité.

36 : Porteur de tabouret qui accompagne en permanence le Roi.

37 : Serviteur vêtu d'une lourde robe aux manches évasées, sa tête est couverte d'un capuchon de tissu très ample.

38 : Ouvrier travaillant dans les carrières et simplement habillé d'une étoffe nouée à la taille.

39 : Perse du peuple habillé d'un mantelet très simple.

40 : Marchand perse.

41 : Fermier traditionnel perse coiffé d'un bonnet mou et portant un pantalon serré aux chevilles.

42 : Bourgeois vêtu d'une longue tunique de facture assyrienne et décorée de franges.

43 : Noble traditionnel vêtu d'une tunique richement colorée et retenue à l'abdomen par une broche.

44 : Enak portant une tunique à manches courtes et serrée à la taille par une ceinture brodée.

45 : Scribe perse habillé d'un vêtement ample sans manches , pratique pour le travail.

Complément de visite

Musée du Louvre

Le musée du Louvre possède un important département consacré aux antiquités orientales. Il présente des œuvres regroupées en trois grandes régions géographiques et culturelles : la Mésopotamie, le Monde Iranien et le Levant Méditerranéen.

On peut notamment y admirer d'antiques sarcophages ou des objets remontant à l'Âge du fer.

Informations pratiques

Adresse :

Musée du Louvre 75058, Paris (France)

+ 33(0) 140 205 317

Accès :

Métro : lignes 1 et 7, station Palais-Royal/musée du Louvre

Bus : bus n° 21,24,27,39,48,68,69,72,81,95

Voiture : un parc de stationnement souterrain est accessible par l'avenue du général Lemonier, tous les jours de 7h00 à 23h00.

Horaires :

Ouvert tous les jours de 9h à 18h

Nocturne jusqu'à 21h45 le mercredi et le vendredi

Fermeture : le mardi, le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre.

Contact et info : info@louvre.fr

www.louvre.fr

Musée de Pergame

Le musée de Pergame présente de riches collections d'art oriental et des reconstructions de monuments antiques grandeur nature. On y retrouve notamment la reconstitution de la porte d'Ishtar de Babylone et celle d'un palais assyrien, orné d'orthostates.

Informations pratiques

Adresse :

Am Kupfergraben 5, 10117 Berlin (Allemagne)

+ 49(0) 30-209 055 77

+ 49(0) 30-266 42 42 42

Accès :

Métro U6

Train S1, S2, S5, S7, S25 et S75

Horaires:

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Nocturne jusqu'à 22h le jeudi

Contact et info : service@smb.museum

www. smb.museum/pergamon

Musées royaux d'Art et d'Histoire (Musée du Cinquantenaire)

Le musée du Cinquantenaire possède une belle collection d'art de l'Iran et du Proche Orient. On peut y admirer plus de 7000 objets issus des différentes cultures (Syrie, Mésopotamie et monde biblique).

Informations pratiques

Adresse : Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles (Belgique)

+ 32 (0)2 741 72 11

Accès :

Train : Gares Centrale, Schuman

Le musée est accessible à pied depuis les gares de Mérode et de Schuman, et en métro depuis la Gare Centrale.

Métro : lignes 1 et 5

Arrêt Mérode (500 m à pied) ou Schuman (1 km à pied)

Bus : 22, 27, 80 - arrêt Gaulois ; 61 - arrêt Mérode

Tram : 81 - arrêt Mérode

Voiture : larges possibilités de parking pour voitures et autocars devant l'entrée principale Albert-Elisabeth, devant l'entrée Parc et devant l'Atelier de Moulage.

Horaires :

Du mardi au vendredi : 9h30 - 17h (fermeture de la billetterie à 16h)

Les samedi et dimanche : 10h - 17h

Fermeture les lundis et 01/01, 01/05, 01/11, 11/11 et 25/12

Attention : les 24 et 31 décembre, le Musée du Cinquantenaire ferme à 16h (et la billetterie à 15h).

Info : www.kmkg-mrah.be

Musée national d'Iran

Le musée national d'Iran abrite plus de 300.000 œuvres d'art, dont de nombreuses pièces d'art perse et le chef-d'œuvre qu'est la statue de Darius Ier le Grand (Ve siècle av. J.-C.).

Informations pratiques

Adresse : Avenue Imam Khomeyni, 30 Tir, Téhéran.

+ 98 (21) 66 70 20 61

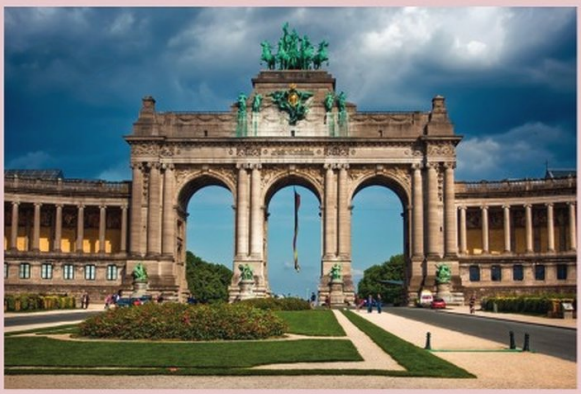
Horaires :

Ouvert tous les jours sauf le lundi et les 5 et 13 février, 11 septembre, 14 octobre, 26 et 27 décembre

De 9h à 18h du 21 mars au 22 septembre

De 9h à 17h du 23 septembre au 20 mars

Info : www.nationalmuseumofiran.ir



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec R. Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec C. Hervan, F. Maingoval et C. Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec F. Maingoval, C. Simon et P. Weber** L'IBÈRE • **avec C. Simon et P. Weber** LE DÉMON DU PHAROS • **avec Ferry et P. Weber** LA CITÉ ENGLOUTIE • **avec M. Venanzi** LE TESTAMENT DE CÉSAR • **avec M. Lafon et C. Simon** LA CONJURATION DE BAAL • **avec F. Corteggiani et M. Venanzi** L'OMBRE DE SARAPIS • **avec G. Ranouil et M. Jailloux** LA DERNIÈRE CONQUÊTE • **avec M. Bréda et M. Jailloux** BRITANNIA

AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec C. Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2 •

ALIX SENATOR

Avec V. Mangin et T. Demarez LES AIGLES DE SANG • LE DERNIER PHARAON •

LES VOYAGES D'ALIX

avec P. de Broche LA GRÈCE • **avec R. Morales et L. Palmisano** L'ÉGYPTE, AU FIL DU NIL • KARNAK, LOUXOR ET LA VALLÉE DES ROIS • **avec G. Chaillet** ROME • **avec M. Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • **avec J. Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec J. Denoël et E. Teyssier** NÎMES ET LE PONT DU GARD • **avec V. Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec L. Bouhy** ATHÈNES • **avec C. Hervan** PERSÉPOLIS • **avec J. Torton** LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec C. Hervan et Y. Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec É. Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • **avec G. Bouchard** LUGDUNUM • MASSALIA - MARSEILLE • **avec A. Evang** ORANGE, VAISON LA ROMAINE • **avec G. Bouchard et B. Helly** VIENNA • **avec Y. Plateau, A. Evang et N. Nin** AQUAE SEXTIAE - AIX-EN-PROVENCE • **A. Deckers et J.-M. Ruffieux** BABYLONE

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS

ISBN : 2014-10-20-1027-8
2 014102 010278
HQ - 1920PX